

Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : ANDRE COLOMER
123, Rue Montmartre, PARIS (2°)

ABONNEMENTS

| PAR AN | PAR SEMAINE | PAR AN | PAR SEMAINE |
|-----------------------------|------------------------|------------------------|------------------------|
| Un an..... 80 fr. | Un an..... 112 fr. | Un an..... 80 fr. | Un an..... 112 fr. |
| Six mois..... 40 fr. | Six mois..... 56 fr. | Six mois..... 40 fr. | Six mois..... 56 fr. |
| Trois mois..... 20 fr. | Trois mois..... 28 fr. | Trois mois..... 20 fr. | Trois mois..... 28 fr. |
| Chaque postal Forand 586-65 | | | |

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

LES "CANNIBALES" sauvent une jeune fille

Une petite fille de trois ans est abandonnée par sa maman et grandit tant bien que mal près de son père. Puis la guerre arrive qui tue le papa et voilà la fillette tout à fait orpheline. Alors intervient l'Administration des pupilles de la Nation qui livre la pauvre à un oncle lubrique et ivrogne. On devine ce que fut l'existence de la malheureuse enfant.

Toujours est-il qu'à bout de patience et pour se protéger contre les tentatives « amoureuses » de son « tuteur », Yvonne Martin, c'est d'elle qu'il s'agit, s'évada, voilà une bonne quinzaine, de la maison de son oncle, et d'Arcis-sur-Aube gagna Paris.

Pauvre petite gosse ! Elle devait, à son arrivée dans la capitale, connaître des choses... des choses que nous ne pouvons pas étaler dans ces colonnes.

Quelques arsouilles rencontrèrent dans les rues de Paris une petite chose désemparée, une jeune fille de quinze ans sans ressources, et se payèrent sur elle de l'« hospitalité » qu'ils lui offrirent. Et, après quatre jours, la jetèrent sur le pavé.

Une anarchiste, la compagne de notre ami Loréal, Germaine Lecomte, connue dans nos milieux sous le nom de Germaine Cailor, rencontra l'épave douloureuse le jeudi 28 février et n'hésita pas, lui tendant fraternellement les bras, à l'enlever à son incroyable calvaire. Yvonne Martin était sauvée.

Germaine Cailor la garda avec elle jusqu'au vendredi 7 mars. N'étant elle-même pas très riche, elle avait, profitant du meeting qui eut lieu le jeudi 6 mars en faveur des emprisonnés russes, demandé à d'autres amis de prendre sous leur sauvegarde son cher fardeau.

Une autre femme, une autre anarchiste, Jeanne Meunier, habitant 8, rue

de Charonne, à Paris, accepta tout de suite, de grand cœur, d'être secourable, douce et bonne envers Yvonne Martin. Elle la dorlote et la soigne chez elle depuis ce moment-là.

Oui, elle la soigne ! Car la rescapée est malade, très malade, des suites de ses « rapports » avec les indélicats personnages sur lesquels il ne nous plaît point de nous attarder plus longtemps.

Yvonne Martin a écrit l'autre jour au maire d'Arcis-sur-Aube qu'on n'avait pas à s'inquiéter sur son compte, qu'elle se trouvait chez de bonnes gens qui prenaient soin d'elle. Elle écrivit, il y a deux jours, la même chose au Préfet de Police, lui disant, en outre, qu'elle n'était plus chez Germaine Cailor, mais chez d'autres camarades.

Depuis que les journaux s'occupent d'Yvonne Martin, Jeanne Meunier aurait bien révélé la retraite de sa protégée, mais celle-ci s'y est opposée craignant qu'on ne l'arrachât d'où elle est si bien pour la renvoyer chez son oncle.

Nous l'avons vue hier soir, cette pauvre petite ! Elle est mignonne comme tout. Et les larmes nous viennent aux yeux quand elle nous raconte sa lamentable histoire.

Après que nous l'eûmes bien priée, elle consentit à indiquer son adresse. Jeanne Meunier, jeune femme toute de dévouement, nous donna la même autorisation.

Jeanne Meunier ne voudrait pas que le gros public, ignorant le sort de la pupille de la Nation, crût que celle-ci fut maltraitée, séquestrée, et c'est pour ces raisons surtout qu'elle rompt le silence.

Elle ne souhaite qu'une chose : c'est qu'on lui laisse la chère enfant.

Et la petite mineure Yvonne Martin demande qu'on ne l'enlève pas à la maman retrouvée.

précipitée par les attaques violentes et ignominieuses de ses ennemis du Parti socialiste.

Alors que la vie paraissait avoir disparu de son corps, alors qu'il n'était plus que l'ombre de lui-même, cet homme probe, courageux, honnête et loyal se trouva dans l'obligation de répondre aux calomnies les plus basses, lancées par les membres influents du Parti politique.

Pendant quatre jours — pour lui longs comme des siècles — il tint tête à l'orage et confondit ses lâches contradicteurs. Ce fut son dernier effort et six mois après, la mort le délivra d'une terrible agonie, alors que la misère étendait sur lui son lugubre manteau.

Le 13 mars 1901, à 11 heures du matin, cette lumière — qui éclairait la route pénible suivie par le prolétariat — s'éteignait. Est-ce un exemple suffisant ?

VEBER.

Sans nouvelles de Faux

Que fait-on de lui ?

Nous n'avons reçu aucune nouvelle du soldat Faux, qui est aujourd'hui à son quinzième jour de grève de la faim.

Mme Germaine Faux n'a, elle non plus, reçu aucune nouvelle de son malheureux compagnon.

Ainsi, voici appliqué l'ignoble régime de l'isolement que nous avions annoncé hier. La censure fonctionne contre le gréviste de la faim. Ses lettres sont interceptées et sans doute retient-on les témoignages de sympathie et les demandes de nouvelles que lui adressent avec anxiété sa femme et ses amis.

C'est tout simplement odieux. Et M. Maginot, par de tels procédés, ne fait que compléter la physionomie du parfait butor qu'il se dessine complaisamment dans l'histoire de France.

En attendant, voilà des gosses à l'hôpital et une pauvre mère qui n'en peut plus de souffrir et de pleurer.

Cependant la solidarité des travailleurs se manifeste. Voici la communication que nous recevons à ce sujet :

Le personnel des Etablissements Farges, 46, rue Armand-Carrel, à Montrouil-sous-Bois, ému de la détresse dans laquelle se trouve la famille de notre malheureux camarade Faux, gréviste de la faim, fait parvenir à sa compagne la somme de 50 francs, produit d'une collecte faite parmi les ouvriers, ceci pour démontrer à nos gouvernants que chez le peuple c'est le cœur qui parle et non la cupidité, et engage les camarades d'autres maisons à faire le même geste.

Pour la maison Farges : G. LÉGER.

Voilà un geste qui compense un peu la goujaterie du ministre de la Guerre.

Alors, il ne faut pas désespérer du cœur humain. Chez les travailleurs, cet organe fonctionne encore. Et un jour viendra peut-être où il entraînera tout le corps pour une action révolutionnaire qui balayera définitivement ministères et ministres affameurs de gosses, tortureurs de femmes, assassins de pauvres pères de famille.

Des localités à imiter

Nous avons donné hier le nom de onze villes dans lesquelles la proportion de nos acheteurs au numéro l'emporte de beaucoup sur celui de nos abonnés. Il est bon aujourd'hui qu'ils nous indiquent en revanche quelques villes où nos abonnés sont en meilleure posture par rapport aux acheteurs au numéro.

En voici plusieurs :
LIMOGES, 51 abonnés et 16 acheteurs au numéro ;
SAINT-ETIENNE, 36 abonnés et 45 acheteurs au numéro ;
LE HAVRE, 28 abonnés et 36 acheteurs au numéro ;
COURSAN, 10 abonnés et pas d'acheteurs au numéro ;
AIMARGUES, 14 abonnés et 8 acheteurs au numéro ;
ALAIS, 8 abonnés et 11 acheteurs au numéro ;
AMIENS, 16 abonnés et 22 acheteurs au numéro ;
FRESSENEVILLE, 10 abonnés et pas d'acheteurs au numéro ;
LA ROCHELLE, 7 abonnés et 9 acheteurs au numéro ;
OYONNAX, 6 abonnés et 2 acheteurs au numéro ;
AVIGNON, 5 abonnés et 3 acheteurs au numéro.

Le « Libertaire » quotidien serait non seulement hors de danger mais verrait sa parution assurée pour aussi longtemps que nous le voudrions si toutes les localités de province où il a des lecteurs fournissaient, comme les onze villes précédentes, un nombre d'abonnés égalant et même dépassant celui des acheteurs au numéro.

Allons ! les villes retardataires, rattrapez le temps perdu et dépêchez-vous d'imiter Limoges, Saint-Etienne, etc..

LE SPHINX D'ALBI

Les événements qui se déroulent à la Verrerie Ouvrière d'Albi sont de nature à nous faire réfléchir. Une usine montée par des ouvriers, par des syndicats ouvriers, en est arrivée au même point qu'une vulgaire entreprise patronale. Mécontents de leur sort — depuis bien des années — ayant dû subir des diminutions de salaires, une discipline aussi dure que dans les bagnes capitalistes, voyant les bénéfices, fruit de leur travail, après tout, leur échapper, les verriers d'Albi ont proclamé la révolte, envahi l'usine, tenté un incendie, etc.

Les esprits superficiels — par étroitesse d'intelligence ou par sectarisme de parti — ne veulent voir dans ces événements que des questions de personnalité tout leur bagage d'idées consistant en de telles questions, il ne peuvent s'imaginer quelque chose de plus profond.

Certes, il y a eu quelques individus cherchant à tirer parti de la situation pour des fins personnelles (n'y en a-t-il pas toujours ?) mais cela est insuffisant pour expliquer les vraies raisons du conflit d'Albi. Les manœuvres de quelques pêcheurs en eau trouble n'auraient jamais pu amener une telle levée ouvrière, allant jusqu'à la prison, si un légitime mécontentement n'avait été à la base de tout ce qui se passe.

La cause initiale, profonde, gît dans l'organisation fautive de la Verrerie Ouvrière. Le plan de celle-ci a été calqué sur le programme collectiviste. C'est un essai, en miniature, du socialisme d'Etat ou du syndicalisme centralisé (qui lui ressemble comme un frère) qui a été tenté.

Et nous avons le résultat devant les yeux.

La Verrerie Ouvrière d'Albi répète pour nous la même leçon d'expérience que la coopération, que l'installation de l'étatisme bolcheviste en Russie. Ils partent tous du même principe que l'ouvrier n'est pas maître de son travail, est un salarié, et ils aboutissent tous à des résultats similaires.

La naissance de la Verrerie Ouvrière, en 1895, fut assez de bruit. A la suite d'une longue grève des verriers du patron Resseguier, de Carmaux, un mouvement se fit pour la fondation d'une Verrerie où entreraient les congédiés de la grève et ceux qui ne voulaient pas s'incliner devant l'exploiteur Resseguier. Il fallait cinq cent mille francs. Une bourgeoise, Mme Dembourg, donna cent mille francs par l'intermédiaire de Rochefort. Une grande loterie fut organisée. Un grand nombre de syndicats souscrivirent. On recueillit ainsi quatre cent mille francs.

Par économie, les verriers eux-mêmes, les grévistes se firent maçons, manœuvres, terrassiers, construisirent leur usine, avec l'aide de quelques maçons de Toulouse.

Les débuts furent pénibles. 1896 et 1897 furent des années de souffrances pour les verriers. Ils mirent deux ans de misère — ce n'est pas un euphémisme — au service de la Verrerie Ouvrière.

C'est l'éternel lot des travailleurs de souffrir pour leur idéal, leur émancipation, de faire tous les sacrifices du début pour lancer une œuvre. Et une fois l'œuvre en bonne route, la période de prospérité venue, c'est le lot des profiteurs de rejeter les travailleurs dans le régime d'infériorité, de soumission, de salariat, d'où ils espéraient sortir.

N'est-ce pas l'histoire des coopératives ? N'est-ce pas l'histoire de toutes les révolutions, y compris celle de Russie ? Quand il faut faire des efforts, se sacrifier, se mettre la ceinture pour permettre à l'œuvre de survivre, on ne trouve jamais le pinacle assez haut, pour y jucher les prolétaires. Mais quand la prospérité arrive, et avec elle la perspective des bénéfices, des sinécures, que lesdits prolétaires redescendent alors à leur niveau d'esclaves.

Au début, la question de fonctionnement de la Verrerie Ouvrière fut fort agitée. Serait-elle la Verrerie aux Verriers — comme le désiraient bon nombre d'ouvriers — ou la Verrerie Ouvrière, propriété des organisations ouvrières actionnaires, dans laquelle les verriers seraient de purs et simples salariés ?

Grâce aux socialistes-collectivistes, grâce à Jaurès, c'est la deuxième solution qui fut adoptée. Comme l'a dit Henri Sellier, le 2 juillet 1922 : « En somme, la Verrerie est une entreprise capitaliste dont les actions sont entre les mains d'organisations ouvrières au

lieu d'être entre les mains des bourgeois. »

Ces syndicats-actionnaires, ils ont versé de l'argent il y a quelque trente ans, ils n'ont jamais touché ni réclamé de dividendes, mais on leur fait porter toute la responsabilité des méthodes employées à Albi. On est arrivé à cet épouvantable renversement de la raison : des syndicats ouvriers exploitant des salariés.

Tout le conflit vient de là. C'est cette conception collectiviste, étatiste, qui a prévalu à l'origine de la Verrerie Ouvrière, qui porte aujourd'hui ses beaux fruits. La façon dont se manifeste le mécontentement des verriers importe peu ; le conflit est à l'état latent, il durera tant que se maintiendra la conception autoritaire des débuts de l'entreprise : il éclatera sous d'autres formes, avec d'autres personnes en relief, mais il reviendra sans cesse à la surface.

Le conflit de la Verrerie Ouvrière est de la même espèce que les conflits entre patrons et ouvriers, entre le magasin de gros et ses employés, comme l'année dernière : il est un soubresaut de la lutte qui durera tant qu'il y aura des exploités et des exploités, des commandés et des commandés.

La nature de l'exploiteur importe peu. Que ce soit le capitalisme, l'étatisme socialiste ou bolcheviste, la coopération régissant les usines de production ou même les organisations ouvrières se muant en exploités, la situation des prolétaires ne sera changée que dans la forme, et nullement dans le fond.

Les difficultés de la Verrerie Ouvrière — même les fautes au point de vue travail qu'on a reprochées aux verriers d'Albi — constituent pour nous une expérience de plus et une raison de plus d'être anarchistes.

Toute organisation de la production — quelle qu'en soit la forme ou l'étiquette — qui condamne les prolétaires à être des inférieurs, des esclaves n'ayant que le devoir d'obéir et de travailler, est condamnée pour durer à employer les méthodes de violence, de brutalité, de discipline, d'exploitation qu'ont toujours utilisées les exploités et maîtres de tous les temps. C'est cela ou l'écroulement de l'œuvre.

Le socialisme, le bolchevisme, le coopératisme genre Poisson, le syndicalisme même de certains minoritaires, toutes conceptions sociales qui n'admettent pas que les travailleurs soient les propres maîtres de leur travail, et disposent à leur gré de ses fruits, doivent aboutir, à la mise en pratique, au retour à l'exploitation peu différente du régime bourgeois.

Pour nous, anarchistes, il est important de nous situer sur ce point. L'usine aux ouvriers, le champ au laboureur : c'est une vieille conception qui fait très bien dans les chansons, mais dont on ne préconise plus guère la mise en application.

Ne serait-ce pourtant pas la seule conception sociale qui permettrait de supprimer totalement l'exploitation ? Ne devrions-nous pas nous attacher à rechercher comment ces libres groupements ouvriers, maîtres chez eux, pourraient harmoniser leurs efforts entre eux pour ne pas se gêner, pour s'entraider par la pratique du fédéralisme.

Tout ce qui se déroule autour de nous nous prouve que c'est là la bonne voie, que tout ce qui est contraire est voué à l'échec ou à la réaction.

Georges BASTIEN.

Que sont devenus Kogan et Akhtyrsky

Depuis un an et demi, on est sans aucune nouvelle de deux militants anarcho-syndicalistes Kogan et Akhtyrsky, qui à plusieurs reprises connurent l'incarcération dans les geôles du gouvernement « prolétarien » russe.

S'il est un organisme qui fonctionne en Russie, c'est bien l'organisme policier. La destinée de ces deux camarades en est le meilleur témoignage. Malgré leurs évasions des bagnes où ils étaient enfermés, ils sont, en effet, toujours retombés dans les griffes de la Tcheka. La délation, qui est installée partout, est sans conteste, la plus ferme soutien des gouvernements actuels. Les soi-disant communistes règnent par la terreur policière.

Surnommé « Le Christ » à cause de son noble caractère et de son dévouement admirable, David Kogan était un militant connu à Samara. Il fut arrêté un certain nombre de fois pour propagande anarchiste.

Fernand Pelloutier

La date du 13 mars ravive dans nos mémoires un souvenir trop douloureux, pour que ne soit pas rappelé à tous, ce qui fut la vie de lutte et de sacrifice de celui qui apporta à la cause de l'émancipation humaine — dans ce qu'elle a de plus noble — tout ce que son corps contenait de volonté, d'énergie et d'activité, tout ce que son cœur renfermait de connaissances, fruit d'un travail opiniâtre et désintéressé.

Fernand Pelloutier ! Quelle figure il représente dans l'histoire pourtant brève du mouvement spécifiquement ouvrier, cet homme que la maladie terrassait, mais qui une volonté indomptable faisait vivre et agir, cet homme chancelant sous les coups répétés de la tuberculose, mais qui une énergie farouche dressait contre le capital, contre la politique.

La souffrance physique semblait avoir peu d'effet sur lui, quand, contre les policiers d'alors, il défendait ardemment mais toujours courtoisement la seule cause qui lui semblait juste, l'émancipation intégrale des travailleurs.

Fernand Pelloutier ! Quel est celui, parmi les imposteurs, qui n'ait pas essayé de se servir de lui, en trahissant et déformant sa pensée, pour justifier les pires trahisons.

N'avons-nous pas vu les plus acharnés défenseurs de l'autorité — pour assouvir leur amour malsain de la dictature — se réclamer de celui qui figurait comme chef de pacotille dans la bataille sociale. Aussi bien, est-ce pour nous, une preuve de plus que certains hommes ressemblent étrangement aux hyènes et que la tombe n'est pas un obstacle à la souillure.

Fernand Pelloutier ! Parmi les aboyeurs stépidés qui l'insultent en est-il seulement un seul qui se soit rendu compte que cet homme dont ils profanent la mémoire, se place à cent coudées au-dessus d'eux.

Ils vivent grassement de l'idée révolutionnaire alors que Pelloutier est mort misérablement, de son attachement profond à la libération du prolétariat.

Sa vie ! La voici résumée : Fils de bourgeois, ayant reçu une éducation religieuse, il se révolta contre les hommes d'église étant encore au séminaire de Guérande.

Cherchant sa voie, il devint radical-socialiste puis, en 1893, il défendait, dans la Loire-Inférieure, la candidature de Briand, l'arlequin.

Son orientation nettement politique à ce moment — il n'existait pas d'organisation économique où l'emprise politicienne ne se fit sentir — le dirigea vers le Parti Ouvrier Français dont il fonda une section dénommée l'Emancipation.

Doté d'une puissance d'observation surprenante il reconnut rapidement, grâce à son contact direct avec la classe ouvrière, que c'est sur le terrain économique que la lutte doit s'engager. Aussi défend-il et fait-il triompher, contre son Parti en général et Guesde en particulier, le principe de la grève générale.

Victime de persécutions aussi bien de la part de la bourgeoisie locale que de la part de ses soi-disant amis politiques, il quitta sa région en 1893 pour venir à Paris.

Sa résolution était prise, car après avoir apporté pendant cinq années, sa puissance de travail extraordinaire, aux partis politiques — sans rien demander en retour — il avait eu le temps de percevoir à jour toutes les machinations, de démasquer toutes les ambitions.

C'est là que commence vraiment ce que nous appelons son œuvre sociale, dont l'étendue et la valeur incontestables, auraient dû impulser vigoureusement le mouvement ouvrier.

Fernand Pelloutier avait compris et ce qui d'abord n'était qu'un rêve en son esprit devint grâce à lui une réalité.

La Fédération des Bourses du travail, organisme purement économique de travailleurs, devenait le contre-poids de l'action politicienne des partis politiques et devait, à son avis, assurer la ruine du système autoritaire.

Débarrassé de tout autoritarisme — son passage dans la pétardière politicienne y avait suffi — son esprit libertaire s'affirmait de plus en plus et il se donna sans restrictions aucune à son œuvre d'éducation morale, administrative et technique du prolétariat.

Connaissant le perfectionnement de l'exploitation industrielle et la valeur organisationnelle du capitalisme, Pelloutier comprenait que sans cette éducation la société ne pouvait se transformer intégralement, et qu'il était indispensable de réaliser cette atmosphère morale et physique pour « faire disparaître le cortège de misères et d'iniquités inhérent à tout Etat, d'arriver à l'égalisation des conditions pour rendre viable une société d'hommes libres sur la terre libre ».

Jusqu'à sa mort il travailla sans relâche à faire triompher ce point de vue. Et il n'est pas inutile de rappeler — au moment où les influences politiciennes ont eu des conséquences tragiques — que sa disparition fut

A partir de 1918, il n'est pour ainsi dire plus sorti de prison. Il connut le camp de concentration de Khar'kov d'où il s'évada. Il connut aussi les prisons d'Ukraine, de Moscou et échoua à Riazan d'où, en compagnie d'Akh'tyrsky, il réussit encore à s'évader.

Kogan et Akhtyrsky sont arrêtés à nouveau en octobre 1922. Depuis cette date, malgré toutes les démarches tentées, il a été impossible de savoir ce qu'étaient devenus ces deux prisonniers.

La fiancée d'Akh'tyrsky a fait elle-même des démarches auprès de la Tcheka de qui elle a reçu cette réponse cynique : « Vous reverrez votre fiancé comme vous voyez vos oreilles ».

Une autre tentative a été faite par la sœur de Kogan, laquelle est la propre femme de Koubycheff, commissaire du Peuple



KOGAN

à l'inspection ouvrière et paysanne (Commissariat qui contrôle l'activité de tous les autres commissariats du peuple). Malgré cette parenté, la sœur de notre malheureux camarade n'a pu obtenir aucun renseignement. Est-ce parce que le beau-frère n'a rien fait de crainte de compromettre sa situation politique ? Ou bien parce que, connaissant le sort de nos amis, il n'a pas osé en faire l'aveu ?

Les démarches faites pour connaître le lieu d'emprisonnement avaient surtout pour but de venir en aide à ces victimes de la Tcheka en leur procurant des vivres et des vêtements.

Une autre demande de renseignements a été faite par le bureau de l'Association Internationale des travailleurs, de Berlin, auprès de l'Internationale communiste. Mais celle-ci se drapant dans son indifférence n'a même pas répondu.

Nous posons encore une fois la question aux gouvernants russes : Kogan et Akhtyrsky sont-ils encore en vie ou ont-ils été fusillés ?

Le Groupement de Défense des Révolutionnaires emprisonnés en Russie.

LEGENDE doit être libéré

LA LIGUE DES DROITS DE L'HOMME S'OCCUPE DE LUI

Nous recevons de M. Henri Guernut, à propos de l'affaire Legendre, une lettre que nous reproduisons volontiers ici :

Monsieur le Rédacteur en Chef,

Par un article paru dans votre numéro du 2 janvier, sous la signature de M. A. Périot, et intitulé Legendre doit être libéré, vous reprochez à la Ligue des Droits de l'Homme d'avoir refusé de s'occuper du citoyen Legendre condamné à dix ans de détention pour intelligence avec l'ennemi.

Permettez-nous de vous signaler que nous n'ignorons pas cette affaire, et que nous n'avons jamais refusé de nous en occuper. Bien au contraire, sur la demande de Legendre, demandée qui nous a été transmise par notre section de Lille, nous avons fait deux démarches au Ministère de la Justice pour obtenir que Legendre soit maintenu au régime de la détention, peine à laquelle il a été condamné, et non au régime de la réclusion, régime plus dur, qu'il prétendait lui avoir été appliqué. Nous avons obtenu du Ministère l'assurance que Legendre était bien au régime de la détention, et qu'il bénéficiait de tous les avantages de ce régime.

En ce qui concerne le fond de l'affaire, nous ne sommes pas intervenus jusqu'à présent, ne le connaissant pas suffisamment ; mais nous sommes tout disposés à l'étudier, et si vous êtes en mesure de nous donner les renseignements que nous ne possédons pas, nous vous en serons vivement obligés.

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur en Chef, l'assurance de nos sentiments très distingués.

Le Secrétaire général,
Henri GUERNUT.

Notre camarade Périot se fera certainement un plaisir de renseigner la Ligue des Droits de l'Homme, afin qu'elle puisse mener utilement campagne pour la libération de Legendre.

Gabriele d'Annunzio se rendrait en Russie

Rome, 12 mars. — Gabriele d'Annunzio aurait été invité par Tchitcherine à visiter la Russie. Il aurait accepté cette invitation et serait sur le point de partir.

Il ne manquait plus que lui là-bas. Que le gouvernement des Soviets reconnaisse les autres gouvernements capitalistes, cela peut encore se défendre, mais que Tchitcherine invite d'Annunzio à se rendre au pays de la dictature rouge, cela dépasse les bornes, et aucune raison d'Etat ne peut égarer cette cordialité envers le réactionnaire de Fiume.

Naturellement, c'est nous qui sommes des contre-révolutionnaires et des petits bourgeois.

L'ASSASSINAT DE PHILIPPE DAUDET

La police se tait Léon Daudet ment

La marche vers la vérité se poursuit. Le *Matin* publie quotidiennement le résultat de ses enquêtes.

Il faudra bien que les policiers se décident à parler.

Le *Matin* raconte les visites à l'hôpital Lariboisière. Il est véritablement étonnant de voir l'empressement que mirent, d'un côté Le Flaoutter, de l'autre la Sûreté générale, à aller aux renseignements.

Le Flaoutter se rend le dimanche, à 14 h. 30, à l'hôpital. A cette heure, le corps du « suicidé en taxi » n'avait pas été reconnu officiellement. Le libraire fut conduit à l'amphithéâtre par un infirmier. Mis en présence du cadavre, Le Flaoutter reconnut dans le mort la victime de la police, celui qui avait été attiré la veille dans sa boutique par un habile gnot-apens. Mais le libraire ne dit rien à l'infirmier et s'en alla.

Pourquoi Le Flaoutter alla-t-il à Lariboisière ? Est-ce pour savoir seulement si Philippe Daudet, transporté dans le coma, était bien mort ?

D'un autre côté, le lundi, à 10 heures, M. Delange, contrôleur général des recherches judiciaires, se rendit à l'hôpital, accompagné de M. Blondel, commissaire divisionnaire, à la Sûreté générale. En cours de route, M. Delange dit à son compagnon : « A propos de suicide, savez-vous que le fils de Léon Daudet s'est suicidé ? » M. Blondel affirme dans la suite au juge d'instruction que ni M. Delange ni lui ne pensèrent à ce moment à faire un rapprochement entre la mort du fils Daudet et celle de l'inconnu pour lequel ils allaient enquêter. Mais aux deux fonctionnaires, qui avaient déclaré à « La préfecture de police s'occupe de cette affaire, je ne puis vous fournir aucun renseignement. » Et MM. Delange et Blondel s'en furent.

Quel était l'objet exact de cette visite ?

Quoi qu'il en soit, le *Matin* fait remarquer avec à propos que la conduite de Le Flaoutter et de la Sûreté générale est étrange : les uns comme les autres se taisent et ne se décident à parler que quand il ne leur est plus possible de faire autrement.

Une déposition bizarre (pour ne pas dire grotesque) est bien celle de Mlle Jeanne Fournier, vendeuse de journaux à la sortie de la station de métro Saint-Michel.

Cette déposition s'apparente aux fameuses déclarations de la voyante. Voici que ce témoin extraordinairement tardif prétend reconnaître en Philippe par les photographies des journaux un client aux photos étranges.

Nouveau « témoin mystérieux ». Il faudra tout d'abord lui faire examiner la vue par un spécialiste, ensuite, si les résultats sont incertains, lui faire examiner le cerveau par un médecin aliéniste.

Le jeune client que reconnaît cette marchande de journaux aurait tenu les propos suivants :

« — Avez-vous l'Action Française ou le Libertaire ? »

Puis :
« — C'est égal, dit-il, si j'ai voulu savoir ce qu'ils avaient dans le ventre, en tout cas, ils m'ont pris mon argent. J'avais 1.350 francs. »

Comme je le disais, il ne faut voir là qu'une réédition du « témoin mystérieux » de l'Action Française.

Il est vrai que personne ne s'est laissé prendre, cette fois, le coup étant connu. Décidément, les camelots n'ont pas de veine avec leurs témoigns.

D'autre part, Léon Daudet continue son concert d'imprécations. Il entremêle les accusations les plus folles — ou plutôt les plus ignobles, car Daudet n'est pas fou — aux insinuations les plus calomnieuses.

Il clame à tous vents que les anarchistes sont des indicateurs. Il décrie, grotesque et grandiloquent : « Je n'exagère donc rien quand je dis que Colomier, Vidal, Griffy et Henri Faure iront au couperet en compagnie de leurs patrons Marlier, Lannes et Delange. » L'avance : « Je suis comment fut composé, après bien des hésitations, le sieste numéro de police du Libertaire du 1^{er} décembre... etc. » Pauvre Daudet ! Nous avons déjà dit que nous le mettions au défi de prouver quoi que ce soit. Mais Daudet sait très bien que tout ce qu'il avance est faux. Et personne ne s'y trompe, d'ailleurs. C'est pour cela que nous ne prenons pas au tragique les calomnies atroces que Daudet s'obstine à nous lancer à la face. Tout le monde connaît Daudet et ce que valent ses affirmations.

Dans les « Livrets du Mandarin », le Mandarin écrivait : « Léon Daudet... Un homme qui construit éperdument des romans d'aventures... »

« La police, sa bête noire, la République son cauchemar ! Un pauvre enfant, un héros peut-être ? Un Rimbaud, qui sait ? hermétique, mystérieux, intelligent et inquiet, nait dans cette atmosphère surchauffée ; il vit dans un cadre de panoplies ; bébé, il a reçu une carte de camelot, à son berceau, une mission de propagande ; il grandit dans la pensée de défendre un régime qui ne peut plus être et un prince qui n'est pas ; il apprend des batailles, il suit des polémiques, il sait déjà les tristesses à quoi s'alimente toute vie politique ; médisance, surveillance, parti pris, mauvaise foi, calomnie, haine mouvante, exaltation constante, interprétation des faits faussée par nécessité, horreur volontaire de l'adversaire, barrière infranchissable établie entre ce qui est nôtre et ce qui est ennemi. Qu'a fait cet enfant ? Que fait un enfant par nature, par respect de lui-même, s'il a une personnalité : il dit non et se rebelle ; il va là où on lui dit que tout est corruption, vice, pourriture, misère. Et cet enfant est poète, un peu vagabond, plein de rêves. Il songe à l'évasion, à l'ailleurs, à l'autre chose, à ce qu'il ne connaît pas. Il part, il part plusieurs fois ; il serait parti toujours. »

« Pauvre petit ! J'en ai connu à son âge qui parlaient de suicide comme de belle journée, d'exil vers des Canadas ou des

Bésils comme d'une promenade dans les bois, de tuer ce qui leur paraissait ennemi comme de sacrifier une mouche. Cet enfant qu'une vive curiosité aiguillonnait à pu, dans une ville où tous les intellectuels se côtoient, où toutes les Fois s'accrochent, aller à ces réunions contradictoires où, avec conviction, quelques individus s'évertuent à élaborer le plan selon lequel le monde sera meilleur et l'humanité moins perverse. »

Et le Mandarin montre Daudet pris de la manie du complot et s'écriant :

« On a voulu me tuer, on veut me tuer, on m'espionne, on me poursuit, on a tué mon enfant pour m'atteindre. »

Bien plus, le Mandarin remarque : « Léon Daudet ne s'en tient pas là ; il suscite les témoignages prodigieux des hommes voilés, des visiteurs mystérieux en taxi, des chauffeurs, des romanciers, des policiers, des politiciens, des agents, une voyante, toute la lyre, quoi ! »

Tout Daudet est là, en effet !

Et c'est pour cela que lorsqu'il nous traite d'indicateurs, de policiers, etc., nous haussons les épaules, sans plus.

Georges VIDAL.

Nouvelles secousses sismiques dans l'Amérique centrale

New-York, 12 mars. — Suivant des nouvelles télégraphiques reçues de Bilbao, de fortes secousses sismiques continuent à être ressenties à Heredia et à San José. On pense que des tremblements de terre se sont produits hier matin dans le Nicaragua et dans la Mer des Antilles.

EN MARGE

Des gens du jour

Une génération sinistre. Ces écrivains-là qui veulent rayer le naturalisme, qui nient l'influence du naturalisme, sont de petits hommes féroces, précis, et les braves gens d'autrefois, qui faisaient des tranches de vie, croyaient au document, s'effritaient, réalistes, sont dépassés, certes, mais continués aussi. L'Ecole de Médan a existé. Zola, le moins imputoyable des hommes, a cherché obstinément à créer cette école. Il ne réussit guère, ses dons naturels, détournés, triomphaient. Zola demeure vaste poète, et surtout poète. Nous lui devons beaucoup, et les petits hommes d'aujourd'hui essaient de le jeter aux oubliettes.

Mais la mode, le ton, le goût du jour, qu'est-ce que ça prouve ? Une école succède à l'autre. Dix, quinze, trente ans plus tard, on s'aperçoit du bienfait, des méfaits d'une école, d'un groupe, d'une génération. A l'oubli, l'école dit réaliste ! Parfois un regain de curiosité : les centennaires fournissent de la copie aux gazettes. Manger un peu du cadavre, ça nourrit. Le club Huysmans, les anti-Stendhaliens, etc. La Sirène exhumait Durand le mystérieux, romancier sec, précurseur. On sent le système chez Hennique, Céard. Ces gens-là ont du talent. La Dévouée est un chef-d'œuvre. L'écriture de Paul Alexis laisse des Femmes du bord de la mer un grand livre triste et poignant. Paul Alexis, un chef-d'œuvre. L'écriture de Paul Alexis laisse des Femmes du bord de la mer un grand livre triste et poignant.

Le groupe de Médan. Payot, éditeur, ont exécuté les plus grands artistes, sensuels surtout. Amers, parce que secoués par la rafale de 1871. « Ce pessimisme est peut-être le spleen particulier aux vaincus. » Que dire alors des gens du jour ? Nous avons vu, nous, la plus abominable guerre et nous titubons. Les gens du jour donnent des livres féroces, ce n'est plus l'amerume, c'est pire. M. Mauriac catholique coté, publie *Genitrix* et c'est un livre de valeur, beau dans l'horreur. Le fils Chèbre, d'Imann, était sec et terrible aussi. M. Mauriac raffine l'horrible. Mais il y a les autres, les petits vautours, ceux qui se réclament de la « génération casquée ». L'un d'eux a dit : « Faites-moi confiance ! » — mais ses livres sont plus que suspects. Ses livres puent et le seul fait d'oser jurer de la prochaine guerre, sans vomir, en rend hâfaisable cet écrivain-là — et bien d'autres.

Les farceurs, les imitateurs (ils se donnent du mal pour la parodie exacte, mais que sauraient-ils créer, eux ?) et la cohorte des bécotiers. Ça tire à des milliers d'exemplaires, dit-on. Ça soigne sa réclame et les éditeurs se frottent des sincères, mais poussent ces gâcheurs-là, qui tiennent à l'œil, et sont des savants, du moins en stratégie littéraire. A défaut de talent, tel pisseur de copie pisse copieusement. Une « gloire » de « s » ? Faut gagner beaucoup d'argent, faut aller vite. La prochaine guerre n'est peut-être pas loin ; en attendant cette autre « fraîche et joyeuse » on doit tromper, salir, verser les torrents d'immondices. Rien à craindre et tout à vendre. Les cabotins sont les maîtres. Un petit merdion d'ancien le célèbre romancier, prix X, Y du Tartempion !

Nous n'y changerons rien. A quoi bon citer des noms, leur faire encore cette réclame ? Une correction bien inutile. La peau de leurs fesses est à toute épreuve. Alors, parler des autres, les rares qui comptent ? Mes grands amis, mes vrais amis, vous savez pourquoi je me tais. Nous sommes ignorants, volontairement, de ces sales cuisines. Des hommes libres, dites, encore libres, quelques-uns ? Et le non servitium est la seule gloire.

Marcel MILLET.

Un député travailliste nommé Haut-Commissaire pour l'Assemblée de l'Eglise écossaise

Le député travailliste James Brown, vient d'être nommé lord haut-commissaire de l'Assemblée générale de l'Eglise d'Ecosse. Depuis plus de deux siècles et demi, cette distinction, — qui rapporte 2.000 livres sterling — avait été réservée à des membres de la noblesse écossaise.

M. James Brown, qui est un ancien ouvrier mineur et qui habitait jusqu'à présent un petit cottage des plus modestes, aura désormais comme résidence officielle une des ailes du superbe château de Halyrood. Les fonctions du lord haut-commissaire ne sont pas particulièrement pénibles : il s'agit simplement, pour lui, de vivre dans la maison royale des Stuart, et de représenter le roi à l'Assemblée générale de l'Eglise d'Ecosse.

La femme de l'ex-ouvrier mineur sera désormais appelée « Votre Grâce ».

Si les pauvres de Sorrow et de White Chapel ne sont pas contents, après cela.

AUX HASARDS DU CHEMIN

Propos d'un Paria

L'autre jour, dans la rue, j'entendais cette brique de conversation :

— Tu as vu dans le journal, cette drôle d'histoire ?

— Ah ! mon pauvre vieux, tu sais bien que je ne lis pas les journaux !

Instinctivement, je tournai la tête vers cet étrange phénomène qui, en ces temps de progrès de toutes sortes pousse à ce point l'indifférence. A mon grand étonnement, je ne lui trouvai pas figure antipathique. Ce devait être un de ces individus dont boire, manger, dormir, et travailler le moins possible, devaient être les principales préoccupations.

Je pensais à cet abstentionnisme de la lecture en parcourant les journaux d'hier. Le malheureux ! il ne saura jamais ce qu'il perd, ni l'immensité de la pitié qu'il m'inspire. En effet, ce n'était tout au long des feuilles publiques que nouvelles sensationnelles, réjouissantes ou profondément instructives. J'aurais voulu montrer à mon jumentiste inconnu, toutes les beautés du traité qui fait de la Bessarabie une province roumaine. Mais comment voulez-vous parler de la Bessarabie à un Français de France qui ignore tout, même Madame Bessarabie... Il vaut mieux l'abandonner à son triste sort et donner un léger aperçu des nouvelles réconfortantes que la presse de toutes nuances nous a dispensées avec une prodigieuse touchante... Touchante est vraiment le mot de la circonstance.

Tout d'abord il convient de rassurer par la bouche autorisée du comte de Lasleyrie, ceux que la hausse de la livre et du dollar met dans des trances inexplicables. « Tout nous dicte la confiance », a déclaré le noble ministre. Mais étant donné les personnes auxquelles il s'adressait, je crois qu'il faudrait mieux remplacer confiance par méfiance. Mais cela n'est-ce pas, c'est un détail. Passons aux choses sérieuses. D'abord, une série de revendications.

Les femmes turques demandent l'abolition de la polygamie. Le sort de leurs sœurs d'Occident leur fait envie. Elles veulent, elles aussi, jouer de temps en temps à la petite guerre avec l'unique être de leur cœur. Tous mes vœux les accompagnent.

Mais voici que du Canada nous arrive l'écho de la protestation faite au nom des Esquimaux par le bourreau officiel du Dominion.

L'histoire veut la peine d'être contée, car elle nous prouve que bien qu'habitants des régions glaciales, les Esquimaux n'ont pas l'intelligence frigorigène. Deux d'entre eux qui ayant déclaré la guerre à la police et aux marchands, avaient consciencieusement refroidi deux représentants de ces corporations, et ayant été, malgré cette victoire certaine, à leur tour condamnés à mort, sortis montés — c'est le « petit Parisien » qui le dit — « courageusement à l'échafaud, en déclarant que la police est toujours l'ennemie du peuple ». Voilà des paroles extrêmement sensées n'en déplaise à Messieurs Daudet et Cachin. Mais l'exécution de ces pauvres bougres d'Esquimaux ayant été faite par les soins d'un bourreau « amateur », le chourineur officiel canadien éleva une véhémence protestation et déclara, tenes-vous bien : « que les Esquimaux ont droit autant que les blancs à une exécution propre. »

Nous savons que dans notre toujours beau pays, la même revendication formulée à l'égard des hommes de toutes couleurs qui peuplent les colonies, a reçu pleine satisfaction. On leur a même montré pendant la guerre qu'ils avaient tout comme les blancs le droit d'être moralement exécutés. Mais proprement, je crois, est un mot bien impropre en l'occurrence.

Maintenant, pour dissiper toutes les craintes que nous pourrions encore éprouver concernant la montée croissante du prix de la vie, un coup d'œil sur les débois de la Chambre sera souverain, et ne pourra manquer de nous reconforter. Nous apprendrons ainsi que tout est en abondance, et que seuls sont causes de ces prix de vente disproportionnés avec les prix de revient, quelques misérables spéculateurs contre lesquels des sanctions ont d'ailleurs été prises. M. Dior, ministre, s'est en effet déclaré d'accord avec M. Barthe, député, pour « blâmer les mauvais Français qui spéculent ».

M'est avis que ces mauvais Français vont être tellement touchés par ce blâme ministériel qu'ils vont immédiatement provoquer une baisse fantastique... du franc.

Que d'autres choses encore et aussi savoureuses dans les journaux quotidiens.

Ah ! pauvre, pauvre bougre qui ne lis pas les journaux ! Tu ne sauras jamais quel flot d'éloquence les gouvernants dépensent pour faire ton bonheur. Mais tu finiras bien, aux résultats, par l'en apercevoir. Et c'est la grâce que je te souhaite.

Pierre MUADES.

Tous les chemins mènent à Rome.

Un nouveau témoin dans l'affaire du meurtre de notre petit camarade Philippe Daudet nous en sort des vertes et des pas mûres. Il s'agit de Mlle Fournier, marchande de journaux, place Saint-Michel.

Sans plus de vergogne, elle bouleverse la géographie de Paris et la place Saint-Michel se trouve maintenant entre la rue Saint-Guillaume et la rue Guynemer.

Mais il est vrai que tous les chemins mènent à la rue de Rome. Chassigneux en sait quelque chose. Mlle Fournier voudrait-elle émarger aussi aux fonds secrets du budget de Propagande ?

©©©

Dédié à Mussolini.

Une lettre que les Nouvelles Littéraires ne publieront point :

Mon cher confrère,

Bien volontiers je joins ma voix à celle des écrivains qui protestent contre la déportation de Miguel de Unamuno. Et j'insiste sur ces lignes si justes de Valéry Larbaud :

« Si le Directoire espagnol a osé prendre une telle mesure contre un personnage aussi considérable, à quels actes d'arbitraire se sera-t-il livré contre d'autres écrivains, professeurs et journalistes indépendants, »

moins en vue ou plus jeunes que l'ancien recteur de l'Université de Salammanque ? Et qui sait jusqu'où peuvent aller dans cette vie, des hommes pour lesquels, semble-t-il, il n'y a pas de différence entre l'ordre d'une grande nation et la discipline d'un régiment ?

Jusqu'où ? Mais voyez, mon cher confrère. Voyez Jeanne Morand emprisonnée, privée de la triste joie de fermer les yeux à sa mère ; Henri Guillebaux condamné à mort et exilé ; Goldsky agonisant en prison depuis des années et tant d'autres, tant d'autres...

Qui tous, ne commirent pas de plus grand crime que de dire tout haut ce qu'ils pensaient du mouscolinisme Raymond-Poincaré-Faure et de ses acolytes. — Maurice WILLENS.

Qu'en pense Mussolini ?

La Vie des Lettres

L'audace

Quelqu'un qui a de l'audace, c'est certainement M. Gabriele d'Annunzio.

Le poète italien, sollicité de protester contre la déportation de l'écrivain espagnol Miguel de Unamuno, a répondu par une lettre où il dit notamment :

« Mes jeunes amis de France, mes chers frères latins d'arme et d'art ! Je suis à côté de vous. Je suis tout avec vous pour venger l'inviolable esprit et le style inviolable contre la bête triomphante. »

« Ce général comoufflé en tyran doit être marqué... Pourtant, nous ne pouvons pas ne pas sourire en considérant le vilain soldat grossier qui souffle de colère en croisant son sabre de bois comme il a été peint par la subtilité et formidable plume du grand écrivain. Mais Miguel de Unamuno même ne laisse-t-il pas à la frontière du royaume obscur une sorte d'ineffable lumière ? C'est le sourire de son dédain et de son ironie, de ses amours frères, et peut-être aussi d'un amour invaincu. »

Ironie ! Cruelle ironie ! Voilà aujourd'hui que G. d'Annunzio prend la défense de M. de Unamuno !

Et au moment où l'on apprend cette attitude du poète des Vierges au Rocher, voici que l'on apprend qu'il glorifie éperdument le tyran Mussolini et qu'il érige le dictateur sous une pluie de fleurs et de parfums ! Ainsi il s'indigne contre le général comoufflé en tyran et s'écrie : « Je suis avec vous pour venger l'inviolable esprit et le style inviolable contre la bête triomphante » et — ailleurs — il applaudit aux gestes stupides et aux outrances ineptes d'un dictateur !

Décidément, le poète du Triomphe de la Mort a de l'audace et toutes les audaces...

Et combien paraît belle, à côté de ces lignes mentueuses ou somnambuliques, la lettre de Romain Rolland, du probe Romain Rolland, qui écrit : « Nous, héritiers de la conscience d'Europe, nous crions notre indignation... »

PETITES NOUVELLES :

On va publier Le Keepsake fantastique, d'Alexis Bertrand en une jolie édition romanesque.

Un roman de P.-J. Toullet va paraître aux Editions d'Art de la Renaissance du Livre. Le Mariage de Don Quichotte, avec des compositions de M. Ch. Martin.

Le premier volume de la Nouvelle Histoire Universelle illustrée depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, par Albert Malet, paraîtra cette semaine chez Hachette. Trois autres suivront.

Georges VIDAL.

Où aller ce soir ?

Théâtres lyriques

OPERA. — Relâche.
OPERA-COMIQUE. — 13 h. 30 : Mireille ; 20 heures : Le Barbier de Séville, Le Voile du bonheur.

TRIANGLE-LYRIQUE. — 14 h. 30 : La Fille de Mme Angot ; 20 h. 30 : La Belle de Haguenau, La Guitare.

Drames, Comédies et Genre

COMEDIE-FRANÇAISE. — 13 h. 30 et 20 h. 30 : L'Amiral, Les Trois Sultanes.

ODEON. — 13 h. 30 : On ne badine pas avec l'amour. Conférence par M. Ch.-M. Des Granges ; 20 h. 30 : Le Marchand de Venise.

THEATRE CORA-LAPARCE. — 20 h. 30 : Plus que Reine.

VARIEITES. — 20 h. 45 : Le Bois sacré.

VAUDEVILLE. — 20 h. 45 : Après l'Amour.

NOUVEL-AMBIGU. — Matinée : Le Torrent ; soirée : Ma Tante d'Honfleur.

COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES.

Matinée : Amédée, Knock ; soirée : Six Personnes en quête d'auteur.

THEATRE DES ARTS.

— 21 heures : Deux Hommes, une Femme.

VIEUX-COLOMBIER. — 14 h. 30 : Les Bacchantes, lecture dramatique ; 20 h. 45 : L'Imbécile, La Louandière.

MONTMARTRE-ATELIER. — 20 h. 45 : Voulez-vous jouer avec moi ? Les Mentons bleus.

ALBERT-1^{er} (troupe du Guinand-Sauvage). — 21 heures : Coq d'or.

THEATRE DES MATHURINS. — 20 h. 45 : Ce que Femme veut.

Cabarets artistiques

LES NOCTAMBULES. — Tous les soirs, à 21 heures : Les As de la Chanson : Xavier Privas, Vincent Hyspa, Jacques Ferny, Jack Cazal, Noël-Noël, Paul Grouffe, Raymond Bartel, Eugène Rossi.

Enchasse, 15, rue... — Dimanches et fêtes, matinées à 15 heures.

LE CARILLON. — A 21 heures : Bonne nouvelle !... revue.

LE GRILLON (43, boulevard Saint-Michel). — 21 heures : Les chansonniers Jean Rieux de Sautter, Remonard, S. Dupont, Alex. H. Dumont, G. Dauzat et la divette Kady Teissier.

Pis un mot en Percepteur L... revue.

LE GRENIER DE GRINGOIRE (rue des Abbesse). — A 21 heures : Charles d'Avray et ses chansonniers.

LE PERCHOIR. — 21 heures : Ah ! fôte, opérète.

LA CHAUMIERE. — 21 heures : Spectacle varié.

A travers le Monde A propos d'une enquête En lisant les autres...

CE QUI SE PASSE

Poincaré va livrer cette après-midi une grande bataille. C'est, en effet, à trois heures que s'ouvrira au Sénat le débat sur la politique financière, et si l'on considère le peu d'empressement que mit la Chambre haute à suivre le gouvernement, lors de la discussion de la loi électorale, il est permis de supposer que le résultat de la lutte sur les décrets-lois et le double décime peut réserver des surprises.

La Chambre des députés, qui suit aveuglément le gouvernement, a approuvé les mesures préconisées par M. de Lasteyrie et sa commission, pour réaliser des économies, équilibrer le budget, arrêter la chute du franc et combattre la vie chère.

Contrairement aux espérances du grand argentier et de sa clique, le franc a continué à s'écrouler et le prix de la vie a augmenté d'une façon scandaleuse.

La Commission du Sénat, qui ne peut pas être suspectée de révolutionnarisme, s'inquiète des erreurs accumulées depuis deux ans par le gouvernement actuel et craint probablement que dans le peuple, pressuré d'impôts et de taxes, un mouvement de révolte ne se manifeste, qui entraînerait dans la chute non seulement le gouvernement, mais aussi ceux qui le soutiennent.

C'est la certitude la seule cause de la sagesse de nos braves sénateurs.

La commission sénatoriale repousse donc les décrets-lois, considérant que ce sont des moyens inconstitutionnels, et n'accepte les doubles décimes — qu'elle qualifie d'injustes — que par nécessité immédiate.

Pour les allumettes, la commission s'est prononcée contre la cession du monopole qui, nous l'avons déjà indiqué, rapporte à l'Etat une somme de 74 millions de francs par an.

Poincaré posera-t-il la question de confiance sur les deux points en litige ?

C'est toute la loi qui s'ébranle si le Sénat n'accorde pas les décrets et si M. de Lasteyrie serait dans une bien piètre position si le Sénat refusait de livrer les allumettes à l'entreprise privée il persisterait avec son chef de gouvernement à rester au pouvoir, lui qui menaçait la Chambre de s'en aller si elle ne votait pas l'article relatif aux monopoles.

D'un autre côté, le Sénat osera-t-il flanquer à la porte M. Poincaré et son troupeau ? Nous avons vu que dans un dernier vote, les sénateurs se sont abstenus de crainte de voir M. Poincaré jeter son portefeuille dans la balance.

Mais si les sénateurs ont un peu plus de courage que leurs confrères de la Chambre, c'est la crise ministérielle qui est ouverte, et très probablement les élections brusquées.

Le président Ebert, en Allemagne, accepte la dissolution de la Chambre et Millerand sera sans doute obligé d'avoir recours à la même mesure, si le gouvernement ne trouve pas au Sénat la confiance qu'il implore.

Le peuple français fera donc ses élections, il proclamera la victoire de la république si le bloc des gauches triomphe, et les doubles décimes qui ne seront pas appliqués seront remplacés par un autre impôt, tout aussi arbitraire, car c'est le rôle même de l'impôt d'être arbitraire.

Le double décime, qui n'aura pas été voté, aura néanmoins sa répercussion sur le marché, et les associations de mercantis ne baisseront pas leurs prix d'un centime. Il est cependant possible que l'avènement au pouvoir d'un gouvernement plus ou moins rouge fasse à son début certaines concessions pour légitimer son opposition passée. Mais aussitôt que les bases du pouvoir seront solides, la répression s'intensifiera progressivement, et le bloc des gauches suivra idéologiquement les mêmes voies que le bloc national.

Rien ne sera changé. Le populisme sera le bec dans l'eau, comme toujours, et pensera à nouveau à changer de maîtres, dans l'espoir d'en trouver de meilleurs que les précédents.

Le bloc ouvrier et paysan fera alors son apparition sur les bancs du gouvernement.

A qui le tour ensuite ?

Le peuple devra de cette façon toujours chercher de nouveaux maîtres, car il n'y a qu'une chose à laquelle ne songe pas le prolétariat, c'est de les supprimer !

Et tant qu'il n'y aura pas sérieusement pensé, la société bourgeoise se perpétuera, au bénéfice du capital et de ses défenseurs qui siègent dans les Parlements du monde entier.

J. G.

RUSSIE

IL NE FERA PAS DE BETISES

Le journal Politiken publie un message de son correspondant à Helsingfors annonçant que Rykow souffre actuellement d'une affection des reins incurable. Les docteurs déclarent que Rykow ne pourra jamais prendre une part effective à la conduite des affaires de l'Etat.

ANGLETERRE

UN EMPRUNT BRITANNIQUE ?

Le « Chicago Tribune » a appris hier soir qu'un syndicat de banques britanniques a accordé un crédit de cinq millions de livres sterling au gouvernement français, sur traité à trois mois, trois fois renouvelable pour la même période de temps.

Bravo, les Anglais. Le Proletariat français va rouler sur l'or, surtout que le geste de l'Angleterre ne sera pas isolé et que l'Amérique aussi offre, paraît-il, cinquante millions de dollars à la France.

Avec ça et l'Alsace-Lorraine qui nous a été rendue, le peuple français n'aura plus besoin de travailler.

UNE CONFERENCE ANGLO-BELGE-AMERICAINE DE FEMMES INGENIEURS

Londres, 12 mars. — Des femmes ingénieurs britanniques, américaines et belges, présenteront des rapports sur différents sujets à la deuxième Conférence internationale de femmes ingénieurs, qui aura lieu à Manchester le 2 au 3 avril.

Espérons qu'elles ne s'occuperont point du perfectionnement des machines de guerre.

UNE FEMME MET AU MONDE QUATRE ENFANTS

Londres, 12 mars. — Une londonienne qui s'attendait à être mère à la fin d'avril, a donné le jour aujourd'hui à quatre enfants : deux garçons et deux filles bien constitués ; l'une des filles est néanmoins morte quelques heures après.

Enfanter quatre enfants cela doit être assez dur. Mais les élever ? Aussi le gouvernement donnera-t-il bien 80 francs à la maman.

UN NOUVEAU CHARBONNAGE A NOTTINGHAM

Londres, 12 mars. — Un nouveau charbonnage sera bientôt creusé dans le comté de Nottingham. La mine fournira du travail à 2.000 ouvriers, et un village sera construit à proximité.

Sont-ce les propriétaires de la mine qui feront construire le village ? Alors, méfions-nous ! Mais les ouvriers de Nottingham, il faut le reconnaître, savent en général défendre, pour leur corporation du moins, le droit au bien-être « modeste ».

Et le village anglais ne ressemblera peut-être pas aux colonies françaises.

ESPAGNE

LES OPERATIONS AU MAROC

Londres, 12 mars. — Suivant des nouvelles de Madrid, le Directeur attendrait le moment opportun pour de futures opérations au Maroc.

On s'attend à ce que ce moment soit proche.

Mais oui, que Primo de Rivera attende et espérons que des prochains succès seront semblables aux précédents. Les militaristes espagnols consentiront alors à laisser en paix les malheureux indigènes que l'on trouble dans leur pays, et qui se défendent avec raison et courage.

ÉTATS-UNIS

L'AMERIQUE SECHE

New-York, 12 mars. — Après un mois d'études l'amiral Plunkett déclare qu'il est absolument impossible de se servir utilement de la loi sur la prohibition. Il est d'avis que les efforts combinés de tous les juges, avocats et policiers du pays n'empêcheront pas les contrebandiers d'importer des liquides. La seule chose à faire selon l'amiral est d'abroger la loi et d'en promulguer une autre étayée sur des bases possibles.

Il ne faut désespérer de rien !... puisque, pendant ce temps à Londres, vingt pour cent de bénéfices était l'appât offert par sir Bridwell Hartwell pour encourager la contrebande du whisky vers l'Amérique. Cette offre alléchante est battue aujourd'hui par M. H. Nicholson, écossais, qui offre 25 %.

TERRIBLE TEMPETE

Une centaine de victimes

New-York, 12 mars. — Une violente tempête ait actuellement rage sur les côtes du Maine. Plus de cent personnes ont été tuées par le déboulement de maisons. Les dégâts matériels sont considérables. Les communications téléphoniques et télégraphiques sont interrompues et les trains subissent des retards considérables.

D'autre part, un certain nombre de vaisseaux sont signalés en détresse à la côte.

Les grèves

EN ALGERIE

A Alger. — Les espadrilliers sont en grève depuis trois semaines. Les patrons refusent d'accepter leurs revendications qui portent sur une augmentation de salaires de 15 %.

Les maçons d'Oran sont en grève. Ils réclament la journée de 8 heures et une augmentation de salaires en rapport avec la vie.

Victoire à Alger du syndicat des cordonniers qui obtiennent satisfaction à leur demande de relèvement de salaires.

DANS LA CARROSSERIE A BILLANCOURT

Cet après-midi, à 3 heures, les ouvriers de la maison de carrosserie Kolner, ont déclaré la grève. Après une réunion en plein air, des pourparlers ont eu lieu entre la direction et les délégués ouvriers. Ces pourparlers n'ont pas abouti. Une autre réunion aura lieu ce soir.

CHEZ LES SERRURIERS

La direction de la maison Goumy ayant déclaré à son personnel que ceux qui ne reprendraient pas le travail hier seraient considérés comme démissionnaires, les camarades, avec un ensemble touchant, ont oublié de se présenter, ils estiment qu'ils ont la libre disposition de leurs bras et qu'ils peuvent poser des conditions qui leur permettent de vivre.

La maison reste donc à l'index pour la petite et grosse serrurerie et leur patron va signifier à ces camarades qu'il les congédie. Sans doute n'est-il pas trop pressé de remettre son entreprise en train.

ECHOS DE LA GREVE DE L'ENVELOPPE

Nous rappelons à nouveau au personnel de la Maison Blancan que nous tenons à sa disposition la somme de 300 francs, envoyée pour les grévistes de l'enveloppe et refusée par ces camarades.

Le Syndicat du Papier Carton.

A ROMANS

Grève de la Maison Delbrond. — Hier, 14^e jour de grève, le pointage des cartes s'est effectué comme à l'habitude, aucune défection à noter. Hier soir une manifestation autour de l'usine a démontré que le moral n'est pas atteint, bien au contraire, la population ne ménage pas ses applaudissements aux grévistes ce qui est de bon augure pour l'issue de la lutte.

Allons, M. Delbrond, rendez-vous à l'évidence et comprenez que votre entêtement ne sert pas à augmenter votre popularité.

Le Comité de grève.

Le Syndicat des Guirs et Peaux.

Le problème de la natalité commençant à devenir inquiétant pour messieurs les nationalistes, qui ont peur que la chair à canon et à usine ne leur fasse bientôt défaut l'Union sociale des Ingénieurs catholiques a ouvert une vaste enquête, dans le pays, sur « la famille et le travail ».

De cette enquête, dont le Progrès Civique du 25 janvier a donné une analyse très intéressante, il ressort que la situation des familles ouvrières n'est guère brillante.

D'après les enquêteurs, pour une famille, se composant de six personnes — le père, la mère et quatre enfants au-dessous de 14 ans — il faudrait à Lyon, 6.600 francs ; à Saint-Dizier, 5.470 francs ; à Roubaix-Tourcoing, 7.330 francs ; dans les mines du Nord 6.000 francs ; dans la région d'Alais, 5.280 francs et à Paris, 6.135 francs. Moyenne générale 6.000 francs.

Ceci rien que pour la nourriture, bien entendu.

Les autres dépenses nécessaires sont évaluées à 3.000 francs.

Ce qui donne un total de 9.000 francs de dépenses, par an, pour une famille de 6 personnes.

Or, d'après M. l'ingénieur Liouville, rapporteur général de ces enquêtes, il y a bien des ouvriers spécialistes qui touchent 9.000 francs par an, mais la grande majorité des travailleurs sont des manœuvres spécialisés dont les salaires oscillent entre 4.800 francs et 6.000 francs, sans chômage. Il y a même dans la région de Paris des salaires moindres.

En face de ce déficit, dans le budget familial de ces travailleurs, une question se pose immédiatement à l'esprit.

Comment font-ils pour boucler leurs budgets ?

Parbleu, en faisant des heures supplémentaires et en touchant le sursalaire familial que veulent bien leur accorder certains patrons.

C'est-à-dire qu'ils vivent de jaunisse et d'aumônes.

D'après l'enquête, même un ménage sans enfants arrive à un déficit annuel de 500 francs.

Pourtant, Dieu sait si, dans l'enquête, les dépenses sont réduites à leur plus simple expression ! Vous avez remarqué qu'au pays fortuné d'Alais les dépenses annuelles, pour la nourriture, sont moindres que partout ailleurs. Elles sont estimées à 5.280 francs. Cette estimation a été faite par M. l'ingénieur Gausserie. Elle laisse encore, dit-il, une marge assez large. Car, d'après lui, une ménagère, mère de quatre enfants, au-dessous de 14 ans, peut bien les nourrir, toute une journée — en y comprenant son mari et elle — pour la somme de 16 fr. 18. Ce qui, à deux repas par jour et par personne, met le repas à 1 fr. 181.

Cela est largement suffisant, déclare M. l'ingénieur catholique Gausserie.

M'est avis que si sa ménagère — pardon sa dame — n'avait qu'un franc dix-huit centimes à dépenser pour le repas de son mari, d'elle ou de l'un de ses enfants, elle ne trouverait pas que c'est largement suffisant.

Il est vrai que la famille de M. l'ingénieur catholique Gausserie n'est pas une famille d'ouvrier et ne saurait se contenter de ce qui doit suffire amplement à celle-ci. Et ces messieurs ont l'air de s'intéresser aux ouvriers ! Oui, certainement. Comme Calot, l'ancien, s'intéressait à ses esclaves.

René FROMENT.

Ceux qui admirent Sarraut

L'Agence Radio communique :

A la suite de l'intention exprimée par M. Albert Sarraut de quitter la vie politique, le Comité du commerce et de l'industrie de l'Indochine s'est rendu en délégation auprès du ministre des colonies pour lui exprimer, avec ses sentiments d'admiration, la profonde tristesse que causait à tous les coloniaux, et spécialement à ceux de l'Indochine, la détermination de M. Sarraut.

Au nom de ses collègues, M. Fontaine, président du Comité, s'est exprimé en termes émuants ; tout en rendant hommage au geste de désintéressement par lequel M. Sarraut a su sacrifier à la vraie doctrine nationale ses intérêts personnels, il n'a pas caché les sentiments de tristesse et d'inquiétude des coloniaux devant une décision où ils ne veulent pas voir le prélude d'un renoncement complet à la carrière d'homme d'Etat du ministre des Colonies.

Ca c'est l'avis des exploiters, forbans capitalistes du commerce et de l'industrie. Mais nous verrons bientôt ce que pensent les indigènes, les travailleurs indochinois de l'œuvre colonisatrice de l'ignoble Sarraut.

D'ailleurs le pilleur colonial ne renonce pas à ses forfaits. Il pense s'ouvrir prochainement un champ plus large à ses exploits. Voici qu'il communique :

« Mais en renonçant à son mandat politique, M. Albert Sarraut ne renonce pas à son œuvre coloniale. Sur ce point, il tient à rassurer ses amis. Tout au contraire, il se propose de coordonner et d'amplifier l'action de vulgarisation poursuivie par tous les organismes coloniaux, de susciter un véritable élan national en faveur de nos colonies et de leur mise en valeur. »

« Il manque peut-être un homme, a déclaré le ministre, qui puisse se consacrer entièrement à cette tâche de propagande et lui dévoue, avec tous ses labeurs, toute l'expérience qu'il a pu acquérir dans le commandement de l'action coloniale. J'essaierai d'être cet homme. »

Et quel homme !

Tous ceux qui veulent savoir comment le Gouvernement des Soviets est un gouvernement d'assassins doivent lire :

La Répression de l'Anarchisme en Russie Soviétique

Un volume de 200 pages

Prix : 2 francs

En vente à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc.

Les élections

Les élections auront-elles lieu, seulement ? On n'en est plus bien sûr... M. Georges Ponsot, dans l'Ere nouvelle, écrit :

Ce n'est encore qu'un bruit rasant le sol, la cour de l'Elysée et les antichambres ministérielles. Mais, demain ?

« La Chambre serait prorogée pendant une année. »

Je découpe, dans « Excelsior », ces lignes : « Certains ont envisagé, d'autre part, la possibilité d'une prorogation des pouvoirs de la Chambre actuelle, qui ajournerait les élections législatives soit en novembre prochain, soit en avril ou mai 1925. Cette solution aurait, à leur avis l'avantage de répondre à la campagne engagée contre le franc en vue d'élections législatives prévues pour avril ou pour mai, et de permettre à la Chambre actuelle de voter, avant de se séparer, la réforme des pensions, la loi sur les assurances sociales et les projets militaires qui doivent former, avec la loi de recrutement déjà adoptée, le statut de l'armée nouvelle. »

Parfaitement, il faut sauver le franc. Et, pour le retenir sur la pente fatale, il n'est qu'un moyen : conserver sous cloche, sous la cloche de verre de la salle des séances, le polager du Bloc national, les navets, courges, poltrons et melons aragouins. Préserver les « grosses » légumes de la première gelée, tel est le souci d'Israël, telle est la préoccupation pincriste. Je comprends les angoisses de ces deux augustes jardiniers, qui ont semé et cultivé sous couche — une couche épaisse — toutes les graines de Ba-Ta-Gan.

Et M. Georges Ponsot de conclure, non sans raison :

Les matinales d'avril et de mai, avec leur gelée, seraient funestes au potager du Palais-Bourbon.

Mais cela n'est pas suffisant et il ne faudrait pas que les matinales d'avril et de mai, funestes au potager actuel du Palais-Bourbon, soient favorables à la poussée d'une nouvelle flore qui remplacerait en tous points la première.

Et qui contenterait peut-être M. Georges Ponsot.

Une belle œuvre

Dans Paris-Soir, Bernard Gervaise rappelle à notre souvenir cette œuvre dont on parla beaucoup à un moment et qui s'était donnée pour mission (payée, bien entendu) de parer à la pénurie des domestiques Bernard Gervaise écrit :

Tout le monde a connu l'œuvre des Serviteurs coloniaux qui se proposait tout à la fois de résoudre la crise des domestiques et d'organiser de façon rationnelle la mise en valeur de nos possessions d'outre-mer. Cette double proposition dont chacun pouvait apprécier le caractère humanitaire et la conséquence d'un vœu. En réalité, elle tendait moins à porter assistance aux serviteurs des colonies qu'à venir en aide aux dames de la métropole, injustement condamnées par le désordre des temps aux durs travaux du ménage. Moyennant un versement de 700 francs, l'œuvre s'engageait à vous faire expédier des Antilles, franco de port et d'emballage, une jeune servante de couleur, pittoresquement vêtue, facile à nourrir et d'un dévouement à toute épreuve.

Hélas ! transplantées sur la terre de France, les servantes antillaises perdirent rapidement leurs brillantes qualités et même leur couleur, par le sortilège de la poudre de riz. Quelques-unes se laisseront mourir d'ennui, d'autres jetèrent leur madras par-dessus les moulins ; toutes abandonnèrent seules les bons maîtres blancs qui trompèrent dans leurs espérances, réclamèrent aux importateurs coloniaux le remboursement des 700 francs versés. Moralité : l'œuvre vient d'être déclarée en faillite. Les fondateurs, dont les bonnes intentions sont discutables, ont été laissés en liberté, mais comme, en toute circonstance, le dernier mot doit rester à la justice, plusieurs servantes infidèles sont actuellement détenues dans ces établissements qui, en dépit de leur nom, ne sauraient se réclamer du Syndicat des Gens de maison.

Oui, l'œuvre est déclarée en faillite, mais on le passe un peu trop sous silence. Les organisateurs devraient être au pilori, car c'est une mauvaise action — pour ne pas dire un crime — que de transplanter des malheureuses qui, dans leur pays, étaient tranquilles et qui, en France, doivent sombrer dans la basse prostitution ou la misère la plus affreuse.

Ceux qui agencèrent cette « œuvre » sont des misérables !...

A TRAVERS LE PAYS

LES PETITS BENEFICES DU MILITANT

Montluçon, 12 mars. — M. Camille Veneault, gérant du journal Le Travail, organe du parti communiste de l'Allier, a comparu devant le tribunal correctionnel, sous l'inculpation de provocation de militaires à la désobéissance dans un but de propagande anarchiste.

Son défenseur, M. Gelma, du barreau de Paris, a plaidé l'incompétence, mais le tribunal s'est déclaré compétent. M. Veneault a déclaré alors qu'il faisait défaut. Il a été condamné à trois mois de prison.

UN CHEMINOT EGRASE

Ce soir, à 17 heures, au hanger de la Compagnie des wagons-lits du P. L. M. de Villeneuve-Prairie, un ouvrier nettoyeur français Bollet, âgé de 46 ans et demeurant à Montgeron dans le quartier au Nougat a été écrasé par le dernier wagon du Simplon-Express au moment du départ du train.

UN MINEUR TUE

Albi, 12 mars. — Hier soir, à Carmaux, au Puits Saint-Marie, le mineur Henri Ignace, 55 ans, a été mortellement blessé par une rame de wagons. Il est mort quelques heures après.

L'ENQUETE SUR LE DERAILLEMENT DU CALAIS-VINTINILLE

Le mécanicien Charles-Louis Bouquet a été inculpé d'homicide par imprudence. Le Parquet recherche si la responsabilité des services de la traction ne serait pas engagée.

Le Syndicat des cheminots a déclaré inacceptable l'argument de la Compagnie, affirmant la totale responsabilité au mécanicien. Le service d'exploitation devait avoir tiré le mécanicien, par un bulletin écrit, de la modification de parcours du train 19.

Les services du laboratoire de police ont pris aujourd'hui des photographies montrant la visibilité insuffisante du feu vert,

signalant le ralentissement au débouché du tunnel de Collonges, 900 mètres avant la bifurcation dangereuse.

D'autre part, les techniciens examinent si le blocage brusque des freins ne fut pas la cause déterminante de la catastrophe.

Le juge d'instruction a transmis une commission rogatoire au Parquet de Dijon pour entendre le mécanicien, laissé en liberté provisoire et le service du contrôle, en son rapport.

IL FAUT TOUT DE MEME SAVOIR QUE...

Les recettes normales et permanentes de l'Etat ont donc atteint 1.820.089.600 francs, somme qui présente, par rapport aux recouvrements du mois de février 1923, une augmentation de 484.884.200 francs. Pour les deux premiers mois de l'année, l'accroissement s'élève à 785.067,8^e francs.

Le total de 1.820.089.600 francs comprend le produit des impôts directs perçus pour le compte de l'Etat (476.851.500 francs) ; les revenus du domaine (8.200.100 francs), et le montant des impôts et revenus indirects et des monopoles (1.354.038.000 francs).

Enfin, en dehors des chiffres ci-dessus, les encaissements réalisés par l'administration des Postes atteignent la somme de 108.835.000 francs, respectivement supérieure de 14 et de 12 0/0, aux évaluations et aux recouvrements du mois correspondant de l'année précédente.

1.820.089.600 + 108.835.000 fr. en un mois... Sur cet argent, prolétaires de France, pas un sou ne servira à construire des maisons pour les ouvriers sans logis. Mais que dure longtemps sans se casser l'assiette au beurre.

DANS PARIS ET SA BANLIEUE

UN PERFECTIONNEMENT DU PARACHUTE

Paris, 12 mars. — M. Maurice Blanquière, l'inventeur d'un parachute perfectionné, a tenté ce matin une nouvelle expérience. Alors que, jusqu'à présent, il fallait une hauteur minimum de 300 mètres pour permettre au parachute de se déployer, M. Blanquière, grâce à un nouveau système de pliage de la toile, a réussi à faire s'ouvrir son appareil après 10 mètres de chute seulement.

Cet exploit a été accompli ce matin au Cirque d'Hiver, avec un plein succès. L'aviateur Peullot, solidement attaché à son parachute, s'est jeté dans le vide du plafond du cirque, soit d'une hauteur de 20 mètres. Après une chute angoissante de 10 mètres, l'appareil s'est brusquement déployé, et a délicatement déposé M. Peullot, sur la piste. Un deuxième essai fut aussi concluant.

On s'intéresse, malgré soi, aux recherches savantes, aux progrès humains, dont la plupart ne servent pourtant que la destruction de l'homme par l'homme.

UN INGENIEUR HOMME D'AFFAIRES

M. Robert de Baère est un Breton qui, dédaignant la culture du riz, voulut se livrer intensément à la culture des poires.

Cet homme d'affaires méprisait les diplômes mais s'intéressait, tel le plus expert des avocats, aux intérêts des particuliers. C'est ainsi qu'il allait trouver des femmes, en instance de divorce pour les aider du secours de ses lumières.

Mais il prenait la précaution de leur demander des provisions.

La police a interrompu les affaires de M. Robert de Baère, en l'inculpant d'escroquerie et en l'envoyant au dépôt.

Combien d'authentiques et diplômés grigou-travaillants sous la protection de l'Etat ! S.G.D.G....

IL COURT, IL COURT LE FURET...

Depuis samedi dernier, le banquier Simon avait disparu de son domicile et de ses bureaux, 8, rue Auber.

Le personnel, inquiet, alla s'informer de la santé du « patron » au commissariat. Au moment où ils entraient en colloque avec le quart, surgit le président du tribunal de commerce, qui avait reçu de Simon une lettre dans laquelle le banquier faisait savoir qu'il avait élégamment levé le pied.

Nous ne plaignons pas les « victimes » de cette fripouille, gens de finance et rentiers à capitaux ne nous intéressent pas plus les uns que les autres.

MEME GENRE

Sur mandat de M. Krug-Bass, juge d'instruction, la police judiciaire a arrêté Léon Lehmann, né en 1887 et se disant ingénieur, habitant 5 rue de Médecis.

Cet industriel avait deux bureaux, l'un rue de Rome et l'autre rue de la Victoire. Il « travaillait » dans la vente active d'automobiles à crédit.

Les gens de justice ayant baptisé cela du nom péjoratif d'escroquerie, Léon Lehmann a été conduit au dépôt.

QUAND NOUS SERONS A GENT...

Mais celui-là n'est pas le centième, car il n'aura pas la croix de la légion d'honneur. En effet, ce genre d'affaire, ne devait guère lui réussir, puisque c'est la misère qui le contraindait, complètement démuné d'argent, à venir se constituer prisonnier dans le cabinet du juge d'instruction Leroy.

Et cependant il avait un lucau et des employés pour la vente des fonds de commerce. Mais ces chèques manquaient de provision.

UN HOMME QUI COUTE CHER

Versailles, 11 mars. — La Cour d'assises de Seine-et-Oise jugera jeudi, pour faux et usage de faux, le nommé René Cuault, âgé de 42 ans, demeurant à Enghien.

Guaull, qui s'était marié avec Mlle Barbedienne, fille d'un industriel parisien, avait contracté, sur les biens de sa femme, deux emprunts hypothécaires de 100.000 et 200.000 francs, avec la complicité d'une femme qu'il avait fait passer pour son épouse légitime et dont il a toujours refusé d'indiquer le nom.

René Cuault avait déjà été marié en 1913. Sa femme avait dû demander le divorce, après qu'il lui eût dévoré la plus grande partie de sa fortune. Entre temps, Cuault, très répandu dans les cercles, vivait surtout de l'argent qu'il empruntait à des malheureux.

Il sera défendu par M^e Campinchi, du barreau de Paris.

L'Action et la Pensée des Travailleurs

La Vie de l'Union Anarchiste Paris et Banlieue

CERCLE SYNDICALISTE
FERNAND PELLOUTIER

Ce soir, à 20 h 30, Grande Salle de la Bourse du Travail, à l'occasion du 23^e anniversaire de la mort de Fernand Pelloutier.

Grand Meeting-Concert

La réunion sera présidée par le camarade Hubert, secrétaire du Syndicat des Terrassiers, assisté des camarades Charbonneau, du S.U.B., et Forget, de la Fédération du Bâtiment.

Orateurs ayant promis leur concours :
A. Bousquet, des boulangers ; J.-B. Vallet, des charpentiers en fer ; P. Jouteau, Fédération du Bâtiment ; Paul Veber, des métaux ; B. Broutchoux, des métaux ; Un délégué du cercle.

La vieille C.G.T. et la C.G.T.U. ont été invitées à cette conférence. Leurs orateurs seront annoncés.

Une partie artistique, des mieux soignées, clôturera cette bonne réunion. L'Harmonie socialiste du XII^e prêtera son gracieux concours.

Travailleurs de Paris, nous comptons que vous répondrez en nombre à cet appel.

Vive le Syndicalisme libre et indépendant de tous partis politiques.

Pour tout ce qui concerne le Cercle, s'adresser à la Fédération du Bâtiment, 33, rue Grange-aux-Belles.

Révérendissime!!!

Le sieur P. M. qui n'est plus P. M., mais définitivement Pierre Monatte, a remis ça. Et le voilà qui, en ce qui le concerne, se décharge sur des tiers. Il a un air de dire : « Vous savez, moi, je m'en lave les mains ! »

C'est son habitude d'ailleurs d'imiter Ponce-Pilate. Ne l'a-t-il pas fait en 1927, au moment de la scission, « Constituez la C. G. T. U. si vous voulez, moi, voyez-vous, je reste à la C. G. T. Si vous réussissez, je serai toujours à côté de vous pour pontifier ; si vous ne réussissez pas, je n'y aurai pas contribué ! »

Ce procédé est totalement dépourvu d'élégance. Maintenant le bonhomme me fait tenir, au Comité général du Rhône du 27 février, des propos... un peu cassants, si je puis dire. Il va même jusqu'à mettre entre mes mains une férule. Que diable ! ne vous trompez pas, Monsieur, cet instrument vous va trop bien, ne le lâchez point !

Mon intervention, au Comité général, s'est bornée à traduire les sentiments que les Métaux de Lyon nourrissent à l'endroit des commissions politico-syndicales. Sentiments qui ont été concrétisés dans l'article 19 des statuts ainsi conçus :

ARTICLE 19. — Le Syndicat « a droit toutes discussions politiques ou religieuses dans ses assemblées. »

En laissant à chacun de ses membres la liberté d'adhérer individuellement aux groupements de sa convenance, le Syndicat ne saurait tolérer, sans violer sa Charte constitutive contenue dans l'article 3, de la part de ces groupements, de se substituer à lui dans l'étude et la réalisation des questions économiques de son ressort, et ceux de ses membres qui s'inclinent devant cette substitution, se mettraient d'eux-mêmes en dehors du Syndicat.

Cela me dispense d'insister davantage. Notre Syndicat des Métaux a cru nécessaire d'employer ce moyen de prophylaxie. Nul, sauf Monatte, ne peut y trouver à redire.

Après tout ce pauvre homme gagne son pain. Cela n'empêche que c'est triste... triste infiniment.

ARGENCE.

N. D. L. R. — A propos des Métaux de Lyon, l'Humanité annonçait que les dissidents communistes étaient déjà 600, alors que les membres du syndicat régulier étaient tombés à 300 ou 400.

Mazette, sur le papier, les mouvements de masse sont toujours brillants. Dans la réalité, hélas, trois fois hélas ! Mais alors, pourquoi ont-ils quitté le syndicat s'ils sont deux fois plus nombreux que les syndicalistes ? Il eût été plus adroit de ne pas scissionner et de faire jouer la bonne petite « loi de la majorité ».

La vérité, c'est qu'à Lyon comme à Paris et ailleurs, le Parti des masses est celui du réant. On l'a bien vu samedi dernier, à Paris, au meeting préparatoire du Congrès des Usines.

Aux ouvriers du Bâtiment

La 13^e région fédérale vous invite tous, ce soir, au meeting commémoratif de Pelloutier.

C'est au moment où nous constatons, avec une certaine affliction, la déviation du syndicalisme due, non pas seulement à l'opposition de nos adversaires politiques, mais à ce qui est plus déplorable et plus triste, aux errements incompréhensibles et coupables de ceux qui ont la confiance de conduire le mouvement syndicaliste révolutionnaire, que va se commémorer l'anniversaire de la mort du « Père du syndicalisme ».

On peut dire que Fernand Pelloutier a été l'inspirateur, l'innovateur de la doctrine des producteurs, dont il a complètement défini le rôle et l'idéal.

L'œuvre de Pelloutier est immortelle parce qu'elle personnifie une société renouée sur la base unique du travail, seul élément vital d'une vie meilleure. Nous nous devons de l'admirer et de la propager.

Et en assistant ce soir à ce meeting, nous reconnaitrons en lui la plus belle figure du syndicalisme et nous affirmerons qu'il a laissé des disciples et des animateurs de son œuvre sublime.

E. KOCK.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le gérant : Baptiste FRAYSSE

Imprimerie spéciale du Libéraire
10-12, rue Paul-Lelong, Paris

CHEZ LES MINEURS

L'équipe des « Touche-à-tout » et des « Bon-à-rien »

Les gueules noires du Pas-de-Calais et d'ailleurs, ainsi que les gens quelque peu au courant des pays miniers ont dû bien rire en lisant dans l'Humanité d'hier un compte rendu de Charbit sur l'anniversaire de la catastrophe de Courrières.

Les « ouvriers » du Comité Directeur sont aussi capables que les « manœuvres » des commissions subalternes. Charbit parle de la mine avec autant de compétence que Monatte cause de métallurgie. Le Parti des masses peut être fier de son élite. Avec des techniciens de cette envergure, il n'y a pas à s'en faire au lendemain de la Révolution... à condition que les syndicalistes suppléent aux porte-plume.

Or donc, le Charbit, après avoir été bafoillé à Albi est allé à Lons. Il a voulu interviewer le camarade Simon Pierre, dit Riqu, délégué mineur de la fosse n° 3 de Courrières, à Méricourt, en 1906, au moment de la catastrophe, et encore maintenant.

Où Charbit n'a rien compris aux explications de Riqu, ou bien ce dernier s'est payé la tête du barbouilleur de papier. La dernière version peut être admise, car Riqu n'aime pas les bourreurs de crânes et il a déjà mystifié des journaux qui avaient autrement d'envie que le pauvre envoyé du quotidien des... ignorants. Demandez au Matin qui avait envoyé Ardouin en 1906.

Or donc, Charbit parle « d'air carburé » comme un chimiste distingué qui confondrait le carburant national avec l'acide carbonique.

Et plus loin : « C'est par l'aération qu'on peut se rendre maître du feu ». Sans doute, une nouvelle méthode mescovite qui consiste à souffler sur l'incendie pour l'éteindre.

Et l'air bleu... qui sortait de l'issue en « brûlant » les ouvriers qui étaient « ivres pour pouvoir continuer leur besogne » !

On se demande, dans 20 ans, comment un autre Charbit contera la catastrophe. Nos petits neveux ne croiront plus aux lois de la chaleur, de la chimie, de la mécanique.

Dans quelles mains incapables est tombé le journal de Jaurès !

On comprend que la C.G.T.U. envoie un expert-comptable mesurer les bouteilles de la Verrerie Ouvrière, mais pour interviewer un ouvrier, l'Humanité ferait mieux d'envoyer un phonographe.

L'équipe des « Touche-à-tout » est vraiment l'équipe des « Bon-à-rien ».

Le Galibot.

Après la grève Citroën

Après les échecs de chez Panhard, de chez Citroën et dans le Nellolement, il est nécessaire de réfléchir un peu.

Il est impossible, en ce moment, avec des effectifs syndicaux si faibles et d'ailleurs divisés, d'engager des mouvements parce qu'il plait à des états-majors de lancer des mots d'ordre.

L'augmentation des salaires est une nécessité qui n'est pas récente. Doit-elle être de 6 francs, de plus ou de moins ? Un chiffre unique est une absurdité, avec les diversités de salaires, d'indemnités, de pourboires, d'allocations, etc.

La C. G. T. U. a mis du temps à appliquer les décisions du C.C.N. qui avait décidé l'agitation sur la proposition de la Seine-Inférieure. Il apparaît à beaucoup de camarades que la campagne entreprise par l'état-major unitaire a deux motifs : opérer une diversion sur le drame du 11 janvier et préparer la réclamation du parti supérieur.

En effet, un organisme syndical qui est véritablement soucieux de faire obtenir des avantages immédiats à la classe ouvrière ne doit pas s'engager dans une aventure aussi folle, même avec les conseils et l'appui d'un groupement extérieur aussi révolutionnaire que le P. C.

Le Parti communiste français s'était fait sérieusement attraper par Moscou parce qu'il n'était pas intervenu dans la grève du Havre. Aujourd'hui, qu'il dirige la C.G.T.U. et se sert d'elle pour lancer ses mots d'ordre, on voit les résultats : échecs, défaites.

Et cela me semble pas encore suffisant aux vivisectionneurs du P. C. Au congrès des usines, chacun est resté sur son plan syndical, les communistes comme les autres.

El ce fut bien, et cela donne de l'espoir. Mais pourquoi donc le Révérend Pierre Monatte sort-il ses cellules communistes d'usine deux jours après ? Les sincères communistes qui sont dans les ateliers avec nous vont-ils ouvrir en commun comme cela a été décidé au congrès ou vont-ils suivre les conseils divisionnels du professionnel de la scission ?

Il y aura des Comités d'usine sur la base syndicale, pour unir les ouvriers, mais nous ne voulons pas de noyaux politiques pour diviser les travailleurs.

Les Monatte qui vivent de la propagande et qui la déshonorent n'ont pas à donner des ordres aux militants qui sont dans les usines.

Le Fraiseur.

N. B. — Le copain qui veut se battre en duel avec le colonel de la maison Citroën est prié de s'expliquer d'avantage.

Conférence de la Minorité

Le samedi 15 mars, les délégués des Unions départementales et Fédérations minoritaires, ceux des syndicats minoritaires et minorités constituées de la Seine et de la province (à raison d'un délégué par organisation) tiendront une conférence salle Pelloutier, avenue Mathurin-Moreau. La première réunion commencera à 9 heures du matin.

ORDRE DU JOUR :

La situation ;
Le cas de l'U. D. du Rhône.

Pour le bureau :
Jouteau et Lartique.

Quelques réflexions

Un organisme, une idée ne peuvent se développer, se propager, s'intensifier qu'à la seule condition que la loyauté, la sincérité, la camaraderie existent entre les membres de cet organisme défendant cette même idée.

Il faut critiquer, contester, argumenter quand il y a lieu mais ceci doit être fait courtoisement, avec le seul désir de rechercher le mieux, sans mots acerbes ou déplacés, car on oublie trop souvent que nous sommes entre amis !

S'il y a critique, s'il y a contestation, l'on se doit de préconiser ou d'apporter un remède, sans cela cette critique est injustifiée et sans valeur positive.

Puisque le but à atteindre est commun, nous devons éviter les pointes d'amour-propre ou de susceptibilité. Voyons le bénéfice de l'œuvre entreprise. Sans cela un congrès ressemble fort à une foire électorale.

Dans un congrès, il faut toujours se rappeler que le temps est précieux. Il faut donc l'économiser, surtout les paroles, afin de ne pas discuter sur des mots sans portée, au détriment du sujet principal. Parler, voilà le mal des congrès.

Serait-il possible entre gens du meilleur monde, c'est-à-dire des travailleurs d'être plus tolérants les uns envers les autres afin de créer une ambiance telle qu'un congrès soit un lieu d'éducation morale, de méthode par sa tenue de simplicité et de mesure ?

Pour conclure : comme l'unité est de mode, sachons nous entendre en véritables camarades pour avoir cette puissance qui fait aimer l'idéal qui nous anime.

SAINT-DENIS.

SYNDICAT AUTONOME
DES METAUX DE LA SEINE

Aux syndicalistes des Métaux

Le Syndicat autonome de la Métallurgie Parisienne a été constitué par les éléments mécontents de la tournée prise par le Syndicat unitaire, actuellement le jouet des influences politiciennes.

Il comprendra bientôt dans son sein tous ceux qui estiment que le syndicalisme, pour être fort, ne doit pas être à la remorque d'un parti politique. La politique est toujours une source de divisions dont les conséquences deviennent parfois tragiques.

Aussi tous les métallurgistes parisiens, animés d'un véritable sentiment syndicaliste révolutionnaire, se devront à eux-mêmes de venir grossir les rangs déjà compacts de notre organisation.

Ils ont ce soir, jeudi, une occasion de venir affirmer et leurs désirs et leurs sentiments en assistant aussi nombreux que possible à la réunion commémorative de la mort de celui qui fut un symbole du syndicalisme : FERNAND PELLOUTIER.

Nombreux sont ceux qui ignorent la vie de lutttes et de sacrifices de celui qui restera dans la vie un des précurseurs du syndicalisme révolutionnaire.

Pour mieux savoir et mieux connaître, nos camarades considéreront comme un devoir d'assister à cette réunion qui démontrera notre foi inébranlable dans le syndicalisme renoué par l'Unité.

Le Syndicat autonome.

P.-S. — Il est rappelé à tous les travailleurs de la métallurgie de la Seine qu'une permanence fonctionnera tous les jours à la Bourse du Travail, salle 24, quatrième étage, de 19 h. 30 à 22 heures, le samedi de 14 heures à 18 heures et le dimanche matin de 9 heures à midi.

Communiqués Syndicaux

Minorité syndicaliste de la Seine. — La Commission du travail se réunira, le vendredi 14, au siège de la Fédération des P.T.T., 33, rue de la Grange-aux-Belles.

Fédération postale unitaire. — Réunion de la Commission exécutive ce soir, à 21 heures, au siège.

Ordre du jour : Lecture du rapport moral ; Divers.

Fédération du Papier-Carton. — Ce soir, à 20 h. 15, Comité fédéral.

— Ce soir, à 21 heures, Conseil central.

Ameublement parisien. — Pour le Congrès des fabricants, ce soir :

Maison Vieux, 5, avenue de Bouquins ; Réunion de tout le personnel à 18 h. 30, salle Piedroletti, 98, rue de Montreuil. Orateur, Rossignol.

Toutes les usines du numéro 4, rue Mercœur, réunion générale à 18 h. 45, salle Belguise, 1, rue Mercœur. Orateur, De Groote.

Maison Sanyas et Popot, faubourg Saint-Antoine, réunion de tout le personnel à 18 h. 15, salle Songis, 265, faubourg Saint-Antoine. Orateurs : Payet et Rossignol.

Toutes les fabriques de la rue des Haies, réunion générale à 18 h. 30, salle du café, numéro 80, rue des Haies. Orateurs : De Groote et Bouzon.

Syndicat unique des P.T.T. — Réunion de la Commission exécutive ce soir, à 20 h. 30, au

siège, Bourse du Travail, 2^e étage, bureau 30. Ordre du jour : Questions excessivement importantes.

Tonnelliers et Similaires. — Ce soir, à 20 heures 30, au siège, 4 bis, rue Playel, Conseil.

Scieurs, Découpeurs, Mouluriers. — Ce soir, à 20 h. 30, conseil syndical, salle des Commissions, 5^e étage.

— Ce soir, à 20 h. 30, Commission de contrôle, Bourse du Travail, 5^e étage, bureau 1. Les collecteurs de sections qui ne sont pas passés samedi à la permanence doivent être présents.

Boulangers de Vincennes-Charenton. — Réunion ce soir, à 17 heures, 33, rue de Fontenay, Vincennes. Délégués : Mathias, Polard, Boville.

Peintres en bâtiment. — Les syndiqués et non syndiqués du 13^e sont invités à assister à la réunion qui aura lieu ce soir, à 17 h. 30, salle du C.I., 163, boulevard de l'Hôpital, pour envisager et faire aboutir notre nouveau cahier de revendications.

Lithographie. — Les camarades sont cordialement priés d'assister à la fête qui aura lieu aujourd'hui jeudi en souvenir de Pelloutier.

Terrassiers. — Réunion du Conseil, salle des Commissions, 4^e étage, aujourd'hui, à 17 h. 30. Prière aux délégués de chantiers de passer au siège, Urgent.

Appel est fait aux militants de l'organisation d'assister au meeting-concert à la mémoire de Fernand Pelloutier.

Machinistes et Accessoires de Paris. — Ce soir, à 18 heures précises, Conseil syndical à la Bourse du Travail, bureau 30, 3^e étage. Présence indispensable de tous les membres du Conseil.

Chauffeurs et parties similaires. — Les camarades sont avisés que les tracts pour l'assemblée générale de propagande sont des maintenant à leur disposition à la permanence. Il ne reste plus qu'à les répandre, afin de grouper le plus de camarades possible.

Tous à l'œuvre pour notre Syndicat et le triomphe du syndicalisme.

La permanence fonctionne tous les jours, de 18 à 19 heures, et le dimanche matin, de 9 h. à 11 heures.

Peintres du 13^e. — Les camarades de la corporation des peintres, syndiqués et non syndiqués, sont invités à assister à la réunion qui aura lieu aujourd'hui, à 17 h. 30, salle du C.I., du 13^e, 163, boulevard de l'Hôpital.

Le nouveau cahier de revendications.

Peintres d'Asnières, syndiqués et non syndiqués. — Réunion demain vendredi, à 18 h., 11, rue Jean-Jaures, pour les revendications.

Le Comité intersyndical d'Asnières-Gennevilliers-Colombes organise, dimanche 16, à 9 h. 30 du matin, une réunion générale de tous les syndiqués et délégués d'usine de la région à la maison des Syndicats, 11, rue Jean-Jaures, à Asnières.

A l'ordre du jour : Les Revendications ; la Vie chère ; l'impôt sur les salaires, etc.

Il sera procédé à la désignation de nouveaux délégués auxquels il faudra donner des directives.

Minorité syndicale d'Argenteuil. — Réunion générale ce soir, à 20 h. 30, maison du Peuple, 48, avenue Jean-Jaures, Argenteuil.

Un appel pressant est fait aux syndicalistes, ainsi qu'aux jeunes, syndiqués ou non, un groupe d'études sociales étant en formation.

DANS LE S.U.B.

Les camarades Berkman, Dobson, Coussillet et Delecourt sont priés de passer au siège ce soir, à 17 h. 30, pour s'entendre sur l'exécution du mandat qu'ils détiennent du Conseil d'Argenteuil.

Ce soir, tous les syndicalistes seront au meeting-concert organisé par le Cercle Fernand-Pelloutier.

COMITE INTERSECTIONNEL DE PROPAGANDE. — Réunion ce soir à 17 h. 30, bureau 13, 4^e étage. Sont convoqués, les camarades Fougère, Bouchet, Denoyelle, Allaire et les secrétaires des sections locales vivantes : Asnières, La Garenne, Levallois, Colombes, Clichy, Nanterre, Courbevoie, Boulogne, Issy, Clamart, Choisy, Charenton, Ivry, Montrouil Antony et Romainville.

Présence indispensable.

PLOMBIEIRS-POSEURS. — Réunion des délégués ce soir à 19 heures, bureau 14.

SERRURIERS. — Réunion ce soir, à la sortie des maisons suivantes :

Jomain et Berger, salle Marly ; délégués : Vésine et Berlin.

Langlois et Ducros, salle habituelle ; délégué, Guyon.

CIMENTIERS ET MAÇONS D'ART. — L'assemblée corporative de dimanche 16 mars ayant à être un délégué à la propagande ainsi qu'un membre de la Commission de contrôle, les camarades désirant poser leur candidature sont invités à la faire parvenir au secrétariat du S.U.B. avant le 15 mars, dernier délai.

Réunion du Conseil de la Section demain, à 17 heures 30.

Communications diverses

Les Fêtes du Peuple. — Ce matin, à 9 h. 30, annexe de la maison des Syndicats, 8, avenue Mathurin-Moreau, chorale enfantine.

Club du Faubourg. — Ce soir jeudi, 20 h. 30 précises, théâtre de la Fourmi, 10, boulevard Barbès, grand débat sur : République, Monarchie, Dictature ? La Politique actuelle ? Orateurs inscrits : Emile Bergeron, Charles Lussy, Alfred Dominique, etc.

20^e Section des Libérés. — Demain vendredi, assemblée générale, 37, rue Julien-Lacroix. Tous les dimanches, de 10 heures à midi, permanence, 8, rue de Bagnolet et 37, rue Julien-Lacroix.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Garnier administrateur du « Libéraire »
9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

Ci-joint veuillez trouver (ou bien)

Je vous adresse ce jour d'autre part la somme de.....

en mandat-poste (ou carte) ou chèque

postal pour un abonnement de..... mois.

NOM et PRENOMS.....

PROFESSION.....

ADRESSE.....

DEPARTEMENT.....

De préférence utilisez notre Compte Chèque Postal Férandel n° 586-65 Paris Vos frais d'envoi de fonds ne s'élèveront qu'à 0 fr. 25 — aucun risque de perte.

Ecole du Propagandiste anarchiste. — Cours supérieur de français, demain vendredi, bar des Ardennais, 51, rue du Château-d'Eau, à 21 heures très précises, par le professeur d'Oxeuil.

Les cours ayant repris d'une façon régulière, nous prions vivement les camarades d'y venir nombreux.

Le cours de philosophie de Gérard de Lacaze-Duthiers aura lieu samedi 15. L'endroit sera précisé prochainement.

Groupe anarchiste universitaire et des 5^e et 6^e. — Ce soir, à 20 h. 30, 6, rue Lanneau (métro Saint-Michel), causerie du camarade Teddy Fraysse sur « Les Anarchistes et la Femme ». Appel est fait aux sympathisants, contradicteurs et principalement aux camarades femmes.

Cette causerie, qui devait avoir lieu, jeudi dernier, a été remise par suite du meeting des Sociétés savantes.

Groupe du 14^e. — Ce soir, à 20 h. 30, 115, boulevard Voltaire, au « Rendez-Vous des Coehers », salle du premier étage, causerie-contraverse sur « Force et Matière », par le camarade Léon Louis et un copain du Groupe.

Groupe du 19^e, Pantin-Aubervilliers. — Les camarades du Groupe se réuniront ce soir, salle de la Coopé, 122, rue de Flandre, à 20 h. 45.

Contraverse entre les camarades sur l'antiparlementarisme. Les camarades de Pantin-Aubervilliers sont spécialement convoqués pour s'organiser en vue de l'action électorale.

Groupe du 20^e. — Ce soir, réunion du Groupe, 28, boulevard de Belleville, à 20 h. 30 très précises.

Causerie par le camarade Rouvau, sujet traité : « Les Conceptions du christianisme ». Invités à tous les copains et sympathisants. Les camarades qui détiennent des livres du Groupe depuis assez longtemps sont priés de les rapporter.

Groupe anarchiste espérantiste. — Le Groupe informe tous les camarades anarchistes ou lecteurs du « Libéraire » qu'il se met à leur disposition pour fournir tous les renseignements concernant la langue internationale espéranto.

Ecrire à J.M. Esperanto, Librairie sociale, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e).

Le Groupe rappelle aussi à tous les camarades espérantistes qu'ils doivent soutenir notre vaillant journal en faisant parvenir leurs souscriptions, en s'abonnant et faisant abonner leurs amis, afin d'assurer la vie du « Libéraire » quotidien.

Groupe d'Etudes sociales de Saint-Denis. — Réunion tous les vendredis, à 20 heures très précises, 4, rue Suger, Bourse du Travail de Saint-Denis.

Les camarades sont priés de venir nombreux pour donner leurs idées et pour discuter.

Vendredi 14 mars, causerie par un camarade sur le sujet : « La Conscience à différents points de vue ».

Province DANS LE CENTRE

Le 10 février dernier, nous avons constitué à Montluçon la Fédération anarchiste du Centre. De nombreux groupes étaient représentés et quelques individus s'étaient joints à nous. Et là, tous étaient enthousiasmés par la force du bon travail, par la force de la propagande anarchiste ; nous décidâmes de faire une tournée de réunions pour l'annexion, de mener une campagne antiparlementaire.

Depuis lors, notre camarade Peyroux n'a pas eu de signe de vie de certains groupes, et pourtant il y a de la propagande à faire. Malgré la forte électorale qui approche, chaque candidat ne manquera pas de vanter la marchandise de sa boutique, et vous, alors, vous resterez là à le regarder, puis c'est tout.

Alors, les copains, réveillez-vous donc un peu, il faudrait que, avant et pendant cette foire électorale, nous fussions connaître au peuple qui trime notre bel idéal de bon travail et de liberté, il faudrait montrer à ce peuple si souvent trompé par tous ces politiciens que le parlementarisme est néfaste à son bonheurs, il faudrait lui montrer que le bulletin de vote est incapable de lui apporter un mieux-être, mais, que, seule, l'action révolutionnaire est efficace.

Donc, camarades anarchistes du Centre, contre le bourrage de crânes et les menaces de tous ces ennemis du peuple, tous debout pour l'action.

« La Lueur. »

Camarades, la foire électorale approche et le moment vient de faire connaître notre journal qui va entreprendre une action antiparlementaire. Nous vous demandons donc de nous presser une commande, car il faut lutter contre le bourrage de crânes de tous ces ventres dorés.

Les copains détenteurs de listes de souscription sont priés de faire diligence pour les retourner à notre camarade Marcel Le Hotx, 62, rue Bellanger, à Tours.

Groupe d'Onnaing. — Réunion du Groupe dimanche 16 mars, chez le camarade Michaux, à Quarouble, à 15 h. 30.

Ordre du jour : Dispositions à prendre pour les conférences ; Causerie par le camarade François, sur le syndicalisme.

Prière à tous les copains d'être présents.

P.-S. — Le copain qui a écrit une carte de l'hôpital de Lille à Michaux est prié de faire connaître son adresse.

Groupe libertaire d'Aimargues. — Réunion tous les vendredis, aux lieux et heures habituels. Prière à tous les copains d'être présents.</